

VÉRONIQUE ANGER

**AU BOUT DES DOIGTS
LE MONDE ENTIER**

(“Empêcher que le monde se défasse”)



Les éditions du Forum Changer d'Ère

VÉRONIQUE ANGER

**AU BOUT DES DOIGTS
LE MONDE ENTIER**

(“Empêcher que le monde se défasse”)



Les éditions du Forum Changer d'Ère

Les éditions du Forum Changer d'Ère
Les Di@logues Stratégiques



© Véronique Anger, novembre 2016



Maquette : Marie Durand-Yamamoto

dépôt légal, Novembre 2016
ISBN 979-10-96140-00-8

*Réflexions sur le thème : "Faire société : quel sens ?" publiées
dans La Revue du Cube#11 de décembre 2016*

« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde.
La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas.
Mais sa tâche est peut-être plus grande.
Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. ».

Albert Camus (1913-1960)
Ecrivain, prix Nobel de Littérature

*Discours du 10 décembre 1957. Hôtel de Ville de Stockholm.
Banquet de clôture des cérémonies de l'attribution des prix Nobel.*

SOMMAIRE

Le plus connu est le plus légitime	9
Une injonction de célébrité	13
Choc générationnel	17
Vous êtes votre propre produit	23
Empêcher que le monde se défasse	27
Les générations passent... et se ressemblent	31
La jeunesse, un pari sur l'avenir	35
Lutte des classes : le grand retour ?	41
Au bout des doigts le monde entier	45
Annexe 1 : Reproduction des articles de l'auteur référencés dans cet ouvrage	51
Annexe 2 : Tous les liens référencés dans cet ouvrage	95

LE PLUS CONNU EST LE PLUS LÉGITIME

En laissant croire à tout un chacun qu'il pourrait se faire remarquer ou influencer les foules, le digital a totalement bouleversé la donne. Désormais, chaque individu se revendique comme un être *incomparable*, une personne si singulière que les moindres détails de la vie valent d'être racontés en direct sur les réseaux sociaux.

Cette soif de réagir sur tout et n'importe quoi à tout moment, de crier ses convictions -sincères juste le temps de balancer son twitt à la terre entière- cette obsession de la renommée et de l'autopromotion, cette course à la notoriété, poussent de plus en plus d'anonymes à se mettre en scène. Quitte à s'inventer une *légende*. Une démarche qui, parfois, tient plus du *storytelling*, il est vrai, que de la transparence tant le besoin de s'extraire du brouhaha ambiant est devenu... pathologique.

L'exigence d'être reconnu à sa juste valeur a été parfaitement décrit dès les années 1940 dans la pyramide des besoins (« la hiérarchie des besoins fondamentaux ») par le psychologue [Abraham Maslow](#). Un besoin aussi vital -ou presque- que se nourrir ou se

sentir en sécurité.

Si le souci d'être respecté, estimé, écouté, valorisé, apprécié... est bien légitime, il est plus difficile d'expliquer la quête de célébrité. S'agit-il de compenser des blessures narcissiques ? Mais comment devient-on « populaire » sur la place du village global lorsqu'on est perdu au milieu de la masse des inconnus ? Cette quête de popularité se traduit souvent avec maladresse dans le monde numérique. Une maladresse bien excusable, certes, si l'on considère le changement d'échelle (il ne s'agit plus de convaincre ses proches et ses connaissances, mais la planète entière) et la relative jeunesse des réseaux sociaux.

Quelles que soient les motivations, il reste extrêmement difficile pour une personne ordinaire de percer. Même si de nombreux *twittos* imaginent qu'il suffit d'aligner quelques (dizaines de) milliers de *followers* pour être influent, une poignée d'élus parviendra à rejoindre le cercle des « influenceurs » du web. Autant de « célèbres anonymes » pour reprendre l'expression du sociologue [Guillaume Erner](#), auteur de *La souveraineté du people* (Gallimard, 2016) qui rêvent de faire le show dans le grand cirque numérique.

Dans un système où le paraître est si vital, peu importe qui est le meilleur. Le plus connu sera forcément perçu comme le plus compétent et le plus légitime. « *Nous avons changé d'époque, jadis les hommes fabriquaient des produits, maintenant les produits sont des hommes, ou des femmes. Jadis, c'était le pouvoir qui engendrait de la notoriété, désormais c'est la notoriété qui donne le pouvoir* » constate Erner. « *Notre société exige de chacun une forte estime de*

soi(...) Et à longueur de colonnes, ils (les people) nous exposent leur extraordinaire banalité(...) Ce qu'il y a de spécifique dans cette célébrité contemporaine est qu'elle distingue des gens ordinaires(...) Voilà pourquoi l'on peut qualifier les people d'élite démocratique, élue par le public lui-même(...) La lutte des classes a cédé la place à la lutte des places. ».

Sa définition de la célébrité (« *notre société médiatique a un modèle : le people* ») empruntée à l'historien et juriste [Daniel J. Boorstin](#) décrit un individu « *célèbre en raison de sa célébrité* ». À l'ère numérique, que vous soyez déjà célèbre ou aspiriez à le devenir, votre nom est aussi votre marque. Et votre business model se résume à transformer votre notoriété en monnaie sonnante et trébuchante. Comme on ne prête qu'aux riches... plus vous êtes célèbre, plus vous avez de chances de devenir plus célèbre encore. Selon le concept de [la prophétie autoréalisatrice](#) du sociologue américain [Robert King Merton](#), repris par Erner : « *Lorsque les hommes tiennent une chose pour réelle, elle le devient dans ses conséquences. Cette règle fonctionne à plein dans les domaines où les influences règnent en maîtres.* ».

UNE INJONCTION DE CÉLÉBRITÉ

L'injonction de célébrité incite même les plus timides et les adeptes de l'adage « *Pour vivre heureux, vivons cachés* » à se faire remarquer. « Se faire remarquer », « faire son intéressant » comme disaient nos parents. Un reproche, plus qu'une invitation, dans la bouche des éducateurs du XX^e siècle. Un impératif aujourd'hui. Le « marketing de soi-même » occupe une place si centrale dans la culture du digital que tout le monde doit savoir se mettre en scène sous peine d'être disqualifié.

Vous devez partager vos convictions, votre savoir-faire, votre CV, vos blagues potaches, vos vacances, vos soirées de beuverie, votre vie quotidienne, votre contribution à l'Ice Bucket Challenge ou autre pari tout aussi stupide pour la bonne cause... Si vous refusez de vous y soumettre, la communauté du digital en déduira que vous avez quelque chose à cacher, que vous êtes asocial ou, pire, que vous êtes inintéressant. Quoi de plus étrange que l'application de ces principes de meute (la soumission au groupe ou le rejet, ce qui signifie souvent la mort) à une société d'individus qui se pensent affranchis, modernes, progressistes, uniques ?

À l'ère numérique, vous devez exister sur les réseaux sociaux pour trouver un emploi, vendre un savoir-faire, vos produits ou services, (dés)informer vos consommateurs, financer un projet, entretenir votre réseau de relations ou simplement briller en société. Gare à vous si vous êtes absent ou peu visible sur le Net. Vous devrez aussi prouver que vous êtes « influent », sous peine (sans rire) de vous voir reprocher votre manque de notoriété.

Le¹ parfait *commercial de lui-même*, le plus « show off », le plus cabot, le plus beau, sera le plus fascinant à regarder et, par voie de conséquence, le plus populaire. Être bon dans son domaine ne suffit plus, il faut avant tout être le plus séduisant ou meilleur acteur de sa catégorie. Quels que soient vos talents, vous devez croire en vous. Vantez vous-même vos propres mérites, qu'ils soient professionnels ou personnels. Comme on n'est jamais mieux servi que par soi-même, à force de répéter les mêmes petites phrases, de montrer partout où cela est possible les mêmes images flatteuses (au propre et au figuré) de soi, on finira par vous croire. Les temps sont durs pour les discrets et les introvertis !

Inutile de préciser que la plupart des plus de 40 ans (éduqués au siècle dernier donc) doivent se faire violence pour intégrer ces nouvelles règles. La culture judéo-chrétienne est dépassée par tant d'exhibitionnisme. Loin de moi l'idée de dire : « *C'était mieux avant !* » en particulier pour les femmes. Le sexisme ordinaire

1. Ou «la» bien sûr

du siècle passé a mis à rude épreuve leur confiance en elle et leur légitimité (et de gros progrès restent à accomplir). Pour les plus jeunes, en revanche, enfants désirés souvent, enfants-rois parfois, quoi de plus naturel que d'exposer ses qualités supposées et ses tranches de vie découpées en photos ou en vidéos ?

CHOC GÉNÉRATIONNEL

Au siècle dernier, nous fustigions le quand-dira-t-on ; il laisse place aujourd'hui à l'évaluation systématique de tout et de tous par tout le monde. Il faut croire que le pouvoir sans limite d'évaluer les autres est nettement supérieur au risque d'être mal noté. En effet, personne ne semble s'interroger sur cette soumission au diktat populaire. Aussi étrange que cela puisse paraître, il n'y a qu'à l'école -qui ne prépare décidément pas à cette société en pleine transformation, ni à la violence de l'évaluation collective- qu'il est envisagé d'abandonner la notation, considérée comme... trop discriminante ! Cherchez l'erreur.

À l'ère digitale, que vous preniez un Uber, utilisiez le covoiturage, fassiez appel à un plombier, consultiez un médecin, recouriez à un site de rencontres amoureuses, publiez une photo sur Facebook, une vidéo sur YouTube ou écriviez des recettes de cuisine ou une tribune engagée, tout est systématiquement évalué par la communauté d'internautes. Ce que vous en pensez tout comme les commentaires des internautes, qui partagent eux aussi les bonnes et mauvaises expériences. Que vous soyez fournisseur ou utilisateur, on vous *like*, on vous note, on vous

commente, on vous recommande ou on vous jette. Et gare au *bashing*, aux *haters* et au *bad buzz*, qui peuvent briser une réputation ou votre moral ! Comment doit-on comprendre l'attitude des « trolls » et des commentateurs anonymes ? Il apparaît que l'absence de contrôle social, la garantie de l'anonymat et d'une totale impunité libèrent la véritable nature de certains contributeurs. Beaucoup confondent liberté d'expression et liberté de menacer, de diffamer ou d'insulter. J'avais abordé ce sujet délicat dans un article sur AgoraVox en 2010. Ce texte un brin provocateur il est vrai, et intitulé « [Under trolls](#) », m'avait valu des centaines de réactions... haineuses ! CQFD.

Quand la machine s'emballe, il arrive qu'un illustre inconnu devienne la coqueluche du moment. Puis il disparaît presque aussi vite qu'il était apparu. Pour des raisons assez obscures, certains individus réussissent à polariser l'intérêt des foules ou à capter l'attention des médias, toujours en quête de nouveauté et de sensationnel.

Tous les anonymes qui aspirent à la célébrité ne s'improvisent pas « vedettes », loin s'en faut. Les quelques « élus » (parfois malgré eux !) sont aussitôt invités à venir livrer les secrets de cet incroyable succès dans les grands médias traditionnels. C'est ainsi que de temps à autre un *YouTuber* populaire sort de sa Toile pour se risquer sur les plateaux de télévision. Se *risquer* est le mot juste. Au mieux, ces (très) jeunes gens seront traités avec condescendance ; au pire, en bêtes de foire...

Affichant des dizaines de millions de vues et presque autant de fans sur le Net, les stars du web (souvent

des ados, et presque toujours des moins de 30 ans) sont quasiment inconnues hors de la Toile. Dans le grand public, rares sont les gens nés avant l'ère internet qui connaissent Norman, Squeezy, Seb, Usul, Cyprien ou la reine des YouTubeuses [Natoo](#)¹. Natoo, pour citer l'une des seules humoristes françaises, dont la chaîne dépasse les 2,5 millions d'abonnés. Ses vidéos ont déjà été vues des dizaines de millions de fois et son hilarante parodie de magazine féminin, [Icône](#), s'arrache en librairie avec plus de 200.000 exemplaires vendus en quelques semaines. Un bémol cependant : les femmes sont sous-représentées chez les YouTubers. Sur 100 YouTubers français, on dénombre seulement 10 femmes. Parmi ces 10 femmes, 80% parlent essentiellement beauté. Comme le constate avec humour Natoo : « *C'est normal, les femmes ne travaillent que dans les secteurs de la beauté ou de la mode, c'est bien connu !* ». Voilà qui en dit long sur l'évolution des mœurs au XXI^e siècle...

Au grand dam des jeunes stars du web, qui ne se privent pas de les « tacler », la plupart des journalistes qui les reçoivent sont totalement dépassés par l'ampleur du phénomène YouTube. À la traîne des réseaux sociaux, ils n'y comprennent goutte, comme en attestent leurs questions bateau : « Mais comment peut-on être célèbre sur internet sans l'être d'abord à la télévision ? Comment peut-on rassembler 2 millions d'abonnés et vendre 200.000 exemplaires d'un bouquin sans être connu des téléspectateurs (comprendre : des plus de 40 ans) » ? Sans commentaire.

1. Source :

[Classement 2016 des YouTubers français les plus populaires.](#)

Certes, le label « vu à la télé » a encore de beaux jours devant lui et la télévision reste un faiseur de rois dès lors qu'elle s'adresse à ses cibles prioritaires. Mais les choses tendent à s'inverser au fur et à mesure que la population des actuels Séniors se fait remplacer par les actuels *Millenials* qui ne regardent plus la télévision qu'occasionnellement, et sur une tablette. Le coût prohibitif du téléviseur et des abonnements aux chaînes payantes, les programmes de la TNT à la qualité discutable et au choix limité (si l'on compare avec l'offre disponible sur YouTube), les soupçons de manipulation, etc. conduisent la majorité des moins de 25 ans à bannir la vieille TV de Papa au profit d'autres distractions et sources d'information. Cela s'appelle un choc générationnel.

Reconnaissons toutefois, comme le socio-économiste [Roger Sue](#), auteur de *La Contre société* (Les Liens qui Libèrent, LLL, 2016) que « *La densité de l'information y est telle que la qualité s'y trouve aussi(...) Il y a effectivement tout sur internet : le meilleur aussi !* ». Les jeunes générations, que nous avons tendance à sous-estimer (dites en perte de repères, influençables ou en proie à de mauvaises influences, blablabla...) évoluent pourtant dans cet océan d'informations avec l'aisance d'un poisson dans l'eau. Loin d'être dupes, elles savent aussi bien que nous -sinon mieux- repérer les imposteurs et les bonimenteurs.

La face positive de la notation sur la Toile s'appelle la recommandation. Il est clair que la confiance dans le jugement des autres internautes joue un rôle autorégulateur dans un milieu où l'offre est aussi pléthorique qu'inégale. L'effet [longue traîne](#)³ (une grande diversité de produits proposés par une

multitude de gens qui diffusent leur production en petite quantité sur le web auprès d'un nombre incalculable d'internautes) existe bien, mais il reste limité.

Dans la nouvelle économie, la longue traîne ne résiste pas à la règle selon laquelle trop de choix tue le choix... Et pour éviter de se noyer dans cette foulditude d'offres, les internautes –qu'ils soient jeunes ou vieux– optent généralement pour ce qu'ils connaissent ou est recommandé par des connaissances, leur communauté ou des pairs. Prenons un exemple que je connais bien, celui de l'édition en France. Les dix auteurs de fiction française les plus lus réalisent à eux seuls une vente sur quatre en librairie, soit près de 8,5 millions d'exemplaires et 106 millions d'euros de chiffre d'affaires⁴. Qu'un nouveau venu, faisant figure d'exception, parvienne de temps à autre à entrer dans le cercle des gros vendeurs ne suffit pas à contredire cette règle. Le fait est que les plus connus dominent, et ce dans tous les domaines.

3. Expression popularisée au début des années 2000 par l'ancien rédacteur en chef du magazine américain [Wired Chris Anderson](#).

4. Source : [Le Figaro du 21 janvier 2016](#). Voir : [Palmarès 2016 Le Figaro GFK](#).

VOUS ÊTES VOTRE PROPRE PRODUIT

Comme le rappelle Erner, citant l'incontournable et visionnaire théoricien des médias, le canadien [Marshall MacLuhan](#) : « *The medium is the message*¹ ». En d'autres termes, un message, aussi pertinent soit-il, n'aura pas le moindre écho s'il n'est pas délivré par une personne jouissant d'un minimum de notoriété. En revanche, un message vide de sens sera repris par la foule si une célébrité en est à l'origine. Désormais, il est clair que le véritable message au-delà de l'émetteur, c'est le media lui-même. MacLuhan, que cite également Roger Sue : « *Les sociétés fabriquent des médias à leur image, qui leur ressemblent et qui les façonnent en retour selon la logique McLuhanienne.* ».

1. « *En réalité et en pratique, le vrai message, c'est le médium lui-même, c'est-à-dire, tout simplement, que les effets d'un médium sur l'individu ou sur la société dépendent du changement d'échelle que produit chaque nouvelle technologie, chaque prolongement de nous-mêmes, dans notre vie* » (extrait du livre du livre *Understanding Media: The extensions of man* ([Pour comprendre les médias](#), 1964. Source : Wikipédia).

Plus optimiste -ou indulgent- qu'Erner, Sue attire cependant notre attention sur les aspects positifs de la valorisation de soi. Au-delà du narcissisme ambiant et de l'exercice imposé à tous ceux qui essaient de survivre à l'ère digitale, il affirme que « *Le fonctionnement à grande échelle de l'Internet est impossible sans une grande propension à l'associativité de la société. Il en est aussi le vecteur, le médiateur, l'accélérateur et, finalement, le symbole. Mieux : la métaphore technologique. Les technologies de réseau (associatif) figurent et configurent le nouveau lien social.* ».

En effet, selon le socio-économiste, l'explosion d'internet et des réseaux sociaux est aussi la conséquence de l'associativité dans la société, dont il est le médiateur, l'accélérateur, et finalement le symbole de la vie en réseau : « *Le présumé narcissisme (des autres) correspond surtout à une généralisation de la valorisation de soi-même. Désormais, tout le monde se prend pour quelqu'un (...). Cette centration sur le moi n'est pas si nouvelle. C'est sa généralisation qui fait date aujourd'hui et lui donne la puissance d'une société². Une contre-société d'individus(...). La contre-société est aussi affaire de générations(...). Nous découvrons que le monde digital produit de nouvelles formes d'intelligence, qu'elles soient relationnelles, tactiles, émotionnelles ou esthétiques(...). Et tous les autres modes d'apprentissage, de l'école à l'entreprise,*

2. « *Au sens de société civile associative et ses valeurs. La contre société d'aujourd'hui annonce la société de demain et préfigure de nouveaux modes d'organisation du social, de l'économique et du politique. À ce titre, elle remet en cause les valeurs dites modernes : travail, productivisme, question démocratique et sociale, etc.* »

en passant par la vie quotidienne avec l'internet des objets, sont et seront reconfigurés non seulement par l'utilisation d'internet, mais plus encore par la forme associative et collaborative qu'il véhicule ».

Avec la contre-société émergent ainsi un nouveau modèle économique, de nouvelles pratiques, de nouvelles intelligences collectives et de nouveaux modes de gouvernance, qui métamorphosent le mode d'organisation de la civilisation au XXI^{ème} siècle. Cela transforme aussi radicalement notre vision du monde, comme je l'ai développé dans mon article : « [Après la Révolution numérique : le capitalisme se meurt, vive les communaux collaboratifs !³](#) ».

3. [Les Di@logues Stratégiques](#), septembre 2014. Jeremy Rifkin, invité exceptionnel des [Rendez-vous du Futur](#) du 24/09/2014, en partenariat avec [Forum Changer d'Ère](#).

EMPÊCHER QUE LE MONDE SE DÉFASSE

Si les réseaux sociaux bouleversent l'ordre établi, ils bouleversent aussi forcément le sens de la vie. Dans *Monty Python's : le sens de la vie*¹, irrésistible comédie philosophique à l'humour *so British*, nous assistons à autant de scènes qui incarnent l'absurdité de la vie sur terre (qui s'annonce tout aussi absurde au paradis si l'on en croit nos joyeux drilles). La parodie a toujours représenté une arme efficace pour critiquer la violence de la société, des institutions, de la politique, de la science ou des guerres de religion ou autres.

Les optimistes, dont je suis, oseront affirmer que la parodie, bien qu'elle fasse grand bien, ne suffit pas. La vraie victoire sur l'absurdité de la vie, c'est de bâtir quelque chose qui a du sens. Comme le rappellera l'écrivain et prix Nobel de Littérature [Albert Camus](#)² dans son discours de clôture de remise des prix en

1. En version originale : *Monty Python's The Meaning of Life*. Film britannique réalisé par Terry Jones en 1983.

2. Discours du 10 décembre 1957, Hôtel de Ville de Stockholm, à l'issue du banquet de clôture des cérémonies de l'attribution des prix Nobel.

1957 (bien avant qu'un jury un tantinet facétieux distingue mon artiste favori, Bob Dylan...) : « *Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse.* ». En son temps, [Marc-Aurèle](#) (121-180) rétorquait déjà aux âmes pessimistes : « *Les temps sont durs, dites-vous ? Vous êtes là pour les rendre meilleurs.* ». Oui, depuis la nuit des temps, c'est bien à chacun de nous qu'il appartient de donner du sens à nos vies, puisque la vie n'a d'autre sens que celui qu'on veut bien lui donner !

Dans le même esprit, je me permets de citer en modèle deux *insoumis*³ : l'ethnologue [Germaine Tillion](#), grande Résistante déportée à Ravensbrück, l'une des rares femmes Grand-croix de la Légion d'honneur, et [Nelson Mandela](#), président de la République d'Afrique du Sud (de 1994 à 1999). Deux personnalités inspirantes, qui ont en commun de n'avoir jamais cessé de penser que la vie avait un sens. Comment ces grands témoins du chaos généralisé ont-ils pu conserver foi en leurs semblables ? Qu'est-ce qui les a incités à croire, contre vents et marées, que les individus sont en grande majorité *doués pour l'humanité* ? Dotés de forces morale et politique hors du commun, leur vie aura été guidée par le rejet de toute haine et manichéisme, par l'exigence de vérité et le devoir de

3. Les magnifiques portraits de Germaine Tillion (1907-2008) et de Nelson Mandela (1918-2013) rédigés par l'historien Tzvetan Todorov dans son livre *Insoumis* (Robert Laffont/Versilio, 2016. Pages 69 et 185) mériteraient de figurer au programme des collégiens tant ils sont remarquablement inspirant.

justice indispensables à toute réconciliation.

Sans doute leur nature bienveillante et leur inaltérable optimisme participent de cette vision positive de l'être humain. D'autres anciens déportés ou combattants ont sombré dans la dépression, dégoûtés à vie de leurs semblables. Du point de vue de Germaine Tillion, il était plus « facile » de supporter le camp de concentration quand on était déporté à cause de ses actions de résistance que lorsqu'on était raflé simplement pour ce que l'on était : juif, tzigane, homosexuel... Ne pas comprendre le « pourquoi » désespère ou rend fou, alors qu'être perçu en tant que Résistant (ou terroriste, question de point de vue), ennemi politique, c'est-à-dire être acteur de son sort plutôt que bouc émissaire, aidait à tenir.

Fine observatrice de la psychologie humaine dans tous ses états, Tillion conclura que tout dépend finalement du contexte et des leaders. Le philosophe, historien des idées [Tzvetan Todorov](#) exprime avec talent cette pensée dans le livre *Le siècle de Germaine Tillion* (Seuil, 2007) : « *Refuser de croire qu'un abîme nous sépare des criminels nazis ne signifie nullement qu'il faut banaliser ce mal et s'y résigner. Germaine Tillion suggère plutôt qu'à sa racine se trouvent non les individus ou les nations, mais les circonstances, événements, situations dans lesquels les uns et les autres sont pris. La guerre, les camps, les situations extrêmes ne révèlent pas la nature dépravée de l'espèce humaine, qui existerait depuis toujours, mais serait cachée sous le mince vernis de civilisation, ils la produisent. Ce qu'il faut condamner, c'est le totalitarisme, ce sont ses métastases qui se retrouvent jusque dans les pays démocratiques à l'occasion d'une*

guerre ou d'un désastre. ».

Un autre survivant des camps et de la Shoah, le psychiatre et philosophe autrichien Viktor Frankl, inventeur de la *logothérapie*⁴ rappelle que « *L'important n'était pas de savoir si la vie avait un sens, mais de savoir quel sens nous allions lui donner* ». La question fondamentale, me semble-t-il, est évidemment celle-là : *quel sens voulons-nous donner à nos vies ?* Dans le contexte actuel, prendre conscience collectivement qu'il est urgent d'« *empêcher que le monde se défasse* » serait, me semble-t-il, déjà un bon début.

4. Thérapie visant à responsabiliser l'individu sur le sens de sa vie : l'homme frustré de sens ressent un vide existentiel et spirituel.

LES GÉNÉRATIONS PASSENT ... ET SE RESSEMBLENT

Le rêve d'un monde meilleur et la société du partage ne datent pas d'hier. Entre 15 et 30 ans, la jeunesse aspire à changer le monde. Elle ignore souvent que ses parents et grands-parents ont rêvé au même âge d'un monde plus équitable, plus respirable, plus à l'écoute des autres. Suite aux événements de mai 1968, le Premier ministre du général de Gaulle, Georges Pompidou, évoquait déjà dans un discours devant l'Assemblée nationale que le monde était confronté à « *un véritable changement de civilisation* ».

Nostalgiques de leur jeunesse et de Mai 68 au point de verser dans le jeunisme, les baby boomers ont oublié qu'eux-mêmes -tout au moins des dizaines de milliers d'entre eux- ont eux aussi voulu changer le monde comme le rappelle ce passionnant documentaire¹ « [Place aux jeunes. Des beatniks aux punks](#) » de Patrick Barberis. Un mouvement qui ne tardera pas à être récupéré par la société de consommation ; ces

1. Diffusé sur France 2 dans Infrarouge le 26 octobre 2016.

millions d'ados fleurant bon de nouveaux marchés. Et la culture pop, qui n'aura bientôt plus de populaire que le nom, deviendra l'énorme business que l'on sait. D'anciens beatniks devenus les maîtres du monde... Ainsi va la vie !

Une fois atteint l'âge adulte, chaque génération se voit reprocher ses erreurs et ses manquements. L'esclavage pour les uns, l'indifférence face à la Shoah, le colonialisme, la surconsommation, les inégalités sociales et le saccage de l'environnement pour les autres. Bientôt ce sera le dévoiement de la société du partage, l'indifférence à l'égard des réfugiés qui fuient leur pays en guerre. Et sûrement le réchauffement climatique pour tous...

Dans deux ou trois décennies, à l'heure des règlements de compte avec notre passé, les anciennes « générations futures » tenteront de dénoncer nos fautes pour mieux masquer les leurs, celles du présent. Ne nous leurrions pas, à chaque génération ses « crève-la-faim », son lot d'actes impardonnables, son indifférence criminelle, ses tueries. Comme l'a très justement écrit Régis Debray : « *Les repentances ont toujours cinquante ans de retard.* ». L'Histoire se répète, mais jamais à l'identique. C'est sans doute pour cela qu'il est si difficile d'en tirer des enseignements durables. Finalement, les générations passent... et se ressemblent !

Nous avons l'habitude de dire que le nazisme n'aurait jamais pu s'étendre si internet et la télévision avaient existé. J'ai bien peur que cela soit totalement faux, hélas. L'autoproclamé État Islamique, incarnation du mal absolu aujourd'hui, s'est propagé comme un

cancer dans une relative indifférence jusqu'à ce que notre pays soit touché en plein coeur.

Cela fait des années que nos médias nous alertent sur le sort des migrants. Hier, la photo (de trop) du petit [Aylan Khurdi](#) obligeait le monde à regarder la vérité en face : des milliers d'enfants, femmes et hommes, périssent chaque jour en mer en tentant de gagner l'Europe, nouvelle Terre promise, sur des embarcations de fortune. Depuis, d'autres images chocs de réfugiés fuyant les persécutions de Daesh se succèdent quotidiennement aux JT. Chaque matin aux infos, les journalistes annoncent qu'un nouvel attentat vient d'ôter la vie à des dizaines de personnes dans un pays (pas si) lointain. Rien ne semble vraiment nous toucher. Chez nos voisins turcs, l'inquiétante dérive totalitaire du président Erdogan, qui multiplie les actes de répression contre l'opposition depuis le coup d'État militaire manqué de juillet dernier, ne semble pas davantage émouvoir l'opinion publique.

L'horreur, quand elle frappe loin de nos yeux, donc loin de nos cœurs, devient impalpable à force d'être ressassée sur un ton neutre entre deux programmes de divertissement à la radio ou sur les chaînes d'info. C'est ainsi que la banalité du mal et les récits des drames humains se perdent dans un puits sans fond.

« Chaque jour, de l'aube à la nuit, cette porte restait ouverte et ce soir-là, alors que le soleil amorçait son naufrage quotidien, elle l'était également et c'est justement ce que remarqua le vieil homme pour la première fois. Il eut alors ces quelques mots, dont l'énorme banalité fit naître sur ses lèvres une sorte de sourire ravi : je me demande, se dit-il, si, en

cette occurrence, il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée ?... ». Dans cet extrait du roman de Jean Raspail, *Le camp des Saints*, l'auteur décrivait, il y a près de 40 ans, des millions de réfugiés quittant leur pays trop pauvre ou en guerre pour rejoindre, au péril de leur vie, nos côtes. À cette époque, Raspail fut vivement critiqué pour sa vision catastrophiste, car ce sujet n'était pas à l'ordre du jour. Alors que les réfugiés sont un problème tabou, mais majeur aujourd'hui, la question se pose de savoir si nous laisserons ouvertes les portes de cette forteresse qu'est devenue l'Europe.

LA JEUNESSE, UN PARI SUR L'AVENIR

Nés avec internet, maîtrisant les réseaux sociaux et tous les outils du digital, *les Millenials* ou générations « Z » (nés après après l'an 2000) incarnent un véritable espoir. Les « Y » (ou GenY) à peine plus âgés, encensés jusqu'à ce que les « Z » débarquent, semblent déjà appartenir au passé. Disqualifiés avant d'avoir eu le temps de faire leurs preuves... La compétition est rude dans le monde digital hypocritement baptisé « société de la coopération » ou « du partage ». À quoi donc jouent les baby boomers et les « X » quand ils décrètent que les trentenaires d'aujourd'hui risquent de se faire dépasser par des mioches qui auraient déjà tout compris ? J'imagine que l'objectif est de diviser pour (continuer à) régner ?

On pourrait aussi deviser à propos de la symbolique des lettres de l'alphabet attribuées à la jeunesse de chaque époque. Est-ce parce qu'elle ne veut pas mourir idiote que la génération Y (*Pourquoi* ? Pour mémoire Y se prononce *Why* en anglais) a ainsi été baptisée ? Les « X », queue de cyclone de la génération 68, exigeraient-ils de pouvoir jouir sans entraves comme le réclamaient les soixante-huitards (les *baby boomers*) ?

Plus sérieusement, opposer les générations n'a aucun sens. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la génération qui prétend vouloir changer le monde a non seulement l'écoute et le soutien bienveillants de ses aînés, mais dispose également d'outils collaboratifs d'une puissance inégalée. Tous ces outils nés avec le nouveau siècle encouragent la créativité et toutes les formes de coopération. Utilisés avec talent, ils favorisent les logiques d'innovation technologique, développent l'entrepreneuriat fondé sur le P2P, le Co, la mutualisation de moyens, et permettent de repenser le contrat social et l'organisation de la société.

Puisque nous nous accordons à peu près tous sur le fait que la révolution numérique et les crises (économique, écologique, sociétale) qu'elle entraîne représentent aussi l'opportunité d'évoluer vers de nouveaux rapports humains, de contribuer à l'émergence de contre-pouvoirs citoyens organisés en coopératives ou en associations, de mobiliser les réseaux sociaux sur de grandes causes, qu'attendons-nous pour passer des discours aux actes ? Soyons des idéalistes pragmatiques et ouvrons, ensemble, les champs des possibles !

Cette société n'a aucun sens si chacun se limite à chercher le sens de sa seule vie. Elle en a moins encore si le sens de la vie se limite à *faire le malin*, à utiliser les réseaux sociaux pour essayer d'être le plus populaire possible. Comme le rappelait Nicolas de Condorcet : « *La vie humaine n'est point une lutte où des rivaux se disputent des prix ; c'est un voyage que des frères font en commun, et où chacun employant ses forces pour le bien de tous, en est récompensé par les douceurs d'une bienveillance réciproque, par*

*la jouissance attachée au sentiment d'avoir mérité la reconnaissance ou l'estime. ». Là est certainement le sens profond de la vie : ce voyage est trop précieux et trop court pour qu'on le gâche. Le digital modifie les outils et nos rapports aux autres, mais le voyage, lui, continue. Ou plutôt, il ne fait que commencer. Un voyage avec nos frères humains et, par extension, avec tous les vivants. En effet, de plus en plus de biologistes du comportement et théoriciens de la cognition évolutive¹ observent tout comme le célèbre naturaliste anglais [Charles Darwin](#), que « *Si considérable qu'elle soit, la différence entre l'esprit de l'Homme et celui des animaux les plus élevés n'est certainement qu'une différence de degré et non d'espèce.*² ».*

Nous devons nous projeter dans l'avenir et garder foi en l'humanité, ne serait-ce que par devoir à l'égard des générations futures, qui devront composer avec nos erreurs passées. Certes, le présent est menaçant. Les guerres se rapprochent dangereusement de nos portes. Qui entend les dirigeants des pays baltes ou de la Pologne quand ils alertent les USA et l'Europe du retour de la Guerre froide³ ? L'élection de Trump

1. Le primatologue et biologiste [Frans de Waal](#) dans son livre *Sommes-nous trop « bêtes » pour comprendre l'intelligence des animaux ?* (éds. française LLL, octobre 2016) définit la cognition évolutive ainsi : l'étude de toutes les cognitions (humaine et animale) du point de vue évolutionniste (La cognition regroupe les processus de traitement de l'information. On parle aussi d'éthologie cognitive. L'éthologie est l'étude biologique du comportement animal). Ce sujet passionnant fera prochainement l'objet d'un dossier dans Les Di@logues Stratégiques.

2. Cité par Frans de Waal dans *Sommes-nous trop « bêtes » pour comprendre l'intelligence des animaux ?* (LLL, 2016).

à la tête du pays le plus puissant du monde a surpris nos élites. Frappés de dissonance cognitive, les anti-Trump ont cru jusqu'au bout à la victoire démocrate. Ce refus de voir la réalité telle qu'elle est aux Etats-Unis, en Angleterre (avec le Brexit) ou en France empêche toute remise en question. Un manque d'imagination pathologique, qui frappe surtout les classes supérieures, qui n'ont rien vu venir. Le populisme n'est pas le résultat d'une manipulation ; il gagne quand les élites ont failli. Cela devrait nous faire réfléchir.

Sur les épaules des plus jeunes reposent tous nos rêves de changer la société. La jeunesse est toujours un pari sur l'avenir, et les *Millenials* incarnent la promesse d'un monde meilleur. On lui prête des qualités, un idéalisme que nous-mêmes avons perdus en chemin. Nous regrettons d'avoir été « rattrapés par le système ». Lourde responsabilité pour des gamins qui ont tout à prouver, dont nous présumons peut-être des forces. La vérité, c'est qu'il n'existe pas plus de chef d'État-homme (ou femme) providentiel(le) qu'il n'existe de génération providentielle.

Cessons de juger nos pères et nos pairs pour nous dédouaner par avance de nos erreurs à venir. Ce qui est fait est fait : on ne pourra pas changer le passé. En revanche, il est possible d'agir sur l'avenir ! Reconstruire sur des ruines, n'est-ce pas ce que les Hommes font après les révolutions et les guerres,

3. Un scénario décrit dans le roman d'espionnage *Nous étions une frontière* de [Patrick de Friberg](#) (à paraître en mars 2017 chez Nathalie Carpentier ([CAL France](#), Création Audiovisuelle Littéraire / éd. French Pulp).

les catastrophes naturelles ou celles provoquées par des apprentis sorciers ? Se réconcilier avec le passé pour bâtir une société nouvelle ? Si la mémoire est essentielle, la réconciliation l'est plus encore.

LUTTES DES CLASSES : LE GRAND RETOUR ?

Dans son livre *Le crépuscule de la France d'en bas* (Flammarion, 2016) le géographe Christophe Guilluy¹ nous alerte sur une autre grande urgence : la déconnexion entre la France d'en haut (les élites et les classes supérieures, soit environ 35% de la population²) et la France d'en bas (les classes moyennes et les classes populaires, 60% de la population³). Le décalage est tel que la France d'en haut, grand gagnant de la mondialisation et de la transition numérique, a oublié jusqu'à l'existence de celle d'en bas.

Guilluy s'alarme que les principaux bassins d'emplois que sont les grandes métropoles⁴ soient devenus

1. Il est aussi l'auteur de *Fractures françaises*, 2015 et *La France périphérique*, 2013 aux éditions Champs.

2 et 3. Chiffres : C. Guilluy (d'après données INSEE)

4. Paris est la ville la plus riche de France et le plus gros bassin d'emplois. Elle concentre le plus de cadres avec 43% de la population active parisienne (chiffres de 2012). Le prix de l'immobilier en Ile-de-France est supérieur de 9% à la moyenne des autres régions, et cette région est la seule de France où la part des classes populaires est minoritaire. Chiffres : C. Guilluy (d'après données INSEE).

inaccessibles ; le coût de la vie et les loyers prohibitifs rendant impossible toute mobilité professionnelle. Les classes populaires et moyennes sont contraintes à l'exil. Exclues de la vie économique, elles vivent principalement à la périphérie des grandes villes et dans les zones rurales. Une France d'en bas abandonnée par des syndicats sclérosés et impuissants, invisible dans les médias, incomprise des leaders politiques, sans espoir de profiter d'un ascenseur social qui ne fonctionne plus.

« On croyait la lutte des classes enterrée, voici son grand retour » constate Guilluy. « On présente souvent la fracture française comme un affrontement entre les « élites » et le « peuple ». Pourtant, le système ne repose pas seulement sur les élites, mais sur une fraction très importante de la population, une nouvelle bourgeoisie, qui réside notamment dans les métropoles et qui a cautionné tous les choix économiques de la classe dominante depuis trente ans(...) Mieux, elles font aujourd'hui la « promotion du vivre ensemble ». Attachées aux valeurs de la République, elles défendent le modèle social et participent aux grandes mobilisations « citoyennes ». Voilà pour la partie visible. Dans la réalité, l'entre-soi et le réseautage n'ont jamais été aussi pratiqués(...) La concentration des catégories supérieures sur les territoires qui créent l'essentiel des richesses et de l'emploi s'accompagne aussi d'une emprise de ces catégories sur le débat public et son expression(...) Dans les faits, la société mondialisée est une société fermée où le grégarisme social, le séparatisme, l'évitement et la captation des richesses et des biens n'ont jamais été aussi puissants(...) La véritable fracture oppose ceux qui bénéficient de la mondialisation et ceux qui en sont perdants et ne

peuvent se protéger de ses effets(...) Pour la première fois dans l'Histoire, les classes populaires ne vivent plus là où se créent l'emploi et la richesse, mais dans une « France périphérique » de plus en plus fragile socialement. ».

Pour cette France périphérique (géographiquement et économiquement) civilisation numérique rime avec détresse, perte d'emploi et précarité. Comment allons-nous aider les moins armés à trouver leur chemin dans ce monde en mutation permanente ? Va-t-on décider de protéger les plus exposés à la violence de la mondialisation ou les abandonner : dommages collatéraux de la transition numérique ?

« Tous les petits « génies » de l'informatique sont issus de milieux aisés. Le nouveau monde ressemble en tout point à l'ancien(...) Pour l'essentiel, les créateurs de start-up sont généralement des « héritiers »(...) 83% de ces start-ups avaient été fondées (ou cofondées) par un diplômé de grande école (passé par un cursus initial ou complémentaire), 16% par un diplômé de l'université (Française ou étrangère) et 1% par des autodidactes sans diplôme !(...) Le porteur de projet type est un homme (81%) jeune (25-34 ans dans 60% des cas) issu d'une école de commerce ou d'ingénieurs (23% pour chaque type de filière, soit près d'un sur deux). Apanage de 3% d'une génération, le diplôme de grande école d'ingénieurs ou de commerce est devenu la norme de l'entrepreneuriat numérique. Or, les enfants de cadres et de professions intellectuelles supérieures constituent la moitié des effectifs des filières les plus sélectives (classes prépas), alors qu'ils représentant environ 15% de la population. ».

La théorie bourdieusienne est plus que jamais d'actualité⁵. Contrairement à ce que pensent généralement l'élite et les classes supérieures, qui pratiquent l'entre-soi et imaginent que leur modèle est majoritaire : non, *tous les jeunes* ne parlent pas anglais aujourd'hui. Non, ils ne sont pas si nombreux à profiter des programmes Erasmus, pas plus qu'ils ne sortent en masse diplômés d'une école de commerce ou d'une université réputée. Non, les autodidactes ne sont pas légions parmi les créateurs de startups. Et, sauf exception, nos jeunes n'optent pas pour la colocation par choix, pas plus qu'ils ne cumulent les employeurs et les petits boulots pour se sentir « libres », mais parce que les temps sont durs. Comment un tel décalage entre la perception et la réalité est-il possible ?

5. Le sociologue [Pierre Bourdieu](#) est l'auteur de l'essai *Les Héritiers, Les étudiants et la culture* (Les Editions de Minuit, 1964) sur la reproduction des élites (« les Héritiers » étant les enfants des familles des classes supérieures, cultivées). Il récidivera en 1970 avec un nouvel essai *La Reproduction* (toujours avec le sociologue [Jean-Claude Passeron](#), même éditeur, 1970) qui aura pour effet d'ouvrir le débat sur les mécanismes produisant des inégalités dès l'école.

AU BOUT DES DOIGTS LE MONDE ENTIER

Certes, aucun de nous ne possède de baguette magique. Autant dire que résoudre les défis majeurs de notre époque n'est pas un combat gagné d'avance. Mais chacun peut tout de même agir à son niveau. Demandons-nous alors : « *Comment puis-je faire ma part ? Que puis faire pour mes frères humains ?* ». Comment agir, non pas dans 30 ou 50 ans, mais aujourd'hui, maintenant ?

« Main-tenant », pour reprendre la pensée de [Michel Serres](#)¹ : « *Qui a pu dire une fois dans l'Histoire : Maintenant, tenant en main le monde. Auguste, l'empereur de Rome ? Le pape Jules II ? Le milliardaire Rothschild ? Ça fait peu de monde. Aujourd'hui, en détenant un ordinateur, 3,75 milliards de personnes tiennent en main le monde. Nous sommes en train de vivre la plus extraordinaire des nouveautés.* ». C'est la stricte vérité : chacun de nous détient de super pouvoirs grâce aux outils du numérique : le pouvoir de

1. « [Nous sommes face à une renaissance de l'humanité](#) ». Michel Serres interviewé par Chantal Cabé dans La Vie du 16 mai 2013.

tenir en main -au bout de ses doigts et de son clavier- le monde entier.

Comme le décrit le scientifique [Joël de Rosnay](#)² dans son livre *[Je cherche à comprendre... Les codes cachés de la nature](#)* (éds. LLL, octobre 2016) : « *Du fait de nos capacités à nous connecter en temps réel pour accéder à de l'information et à « informer » l'écosystème numérique (lui donner forme), nous devenons des femmes et des hommes « augmentés » (...). C'est ainsi qu'une co-conscience (ou auto-conscience) est en train d'émerger dans l'écosystème numérique que j'ai appelé, dans mes livres précédents, le cerveau planétaire ou le cybionte (de cyb-cybernétique et bios-biologie).* ». Nous sommes tous des femmes et des hommes « augmentés ». Nous disposons de moyens puissants pour nous mobiliser sur les réseaux sociaux et faire pression sur les politiques et l'opinion publique.

Ne devrions-nous pas exiger la remise en service de l'ascenseur social, militer pour redonner accès aux bassins d'emplois aux classes moyennes et populaires, réclamer une vraie formation continue tout au long de la vie pour tous les adultes actifs ou sans emploi (et pas seulement les cadres) ? Selon le cabinet de conseil en stratégie [Roland Berger](#), les robots vont entraîner la suppression de 3 millions d'emplois en France d'ici à 2025 et toucheront en priorité les classes moyennes et populaires. Dans ce contexte, il est important de réfléchir à l'opportunité d'un revenu universel le temps de cette transition, de réinventer la

2. Voir son site : [Le Carrefour du futur](#)

formation, l'apprentissage, de révolutionner l'éducation nationale pour former les jeunes esprits à s'adapter en permanence sans frôler le *burnout*. D'après une autre [étude du cabinet américain Wagepoint](#) parue dans La Libre Belgique, 60% des métiers exercés en 2030 n'existent pas encore ! Dans ces conditions, il est grand temps de se poser la question de l'avenir du travail salarié et de repenser le contrat social dans l'entreprise et entre l'entreprise et le reste de la société. Plus que temps d'imaginer un nouveau système de protection sociale à l'heure où 85% des salariés français sont en CDI, mais où 87% des nouvelles embauches se font en CDD et 70% pour une durée inférieure à un mois³.

Que fait la France pendant que les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon) investissent dans la haute technologie sur les marchés des nanotechnologies, biotechnologies, de l'intelligence artificielle et des sciences cognitives ? Bien sûr, les politiques prétendent avoir conscience de ces grands enjeux, mais ils sont dépassés par la révolution à l'œuvre. Aucun plan réaliste n'est décidé pour contrebalancer la perte de pouvoir des États-nations face aux puissants acteurs du numérique, [les entreprises-États](#)⁴.

Toutes ces questions liées à cette crise de civilisation sont brûlantes⁵. Elles devraient être traitées en priorité, car la transition numérique sera possible seulement

3. Source : « [En France, 70% des embauches sont des CDD... de moins d'un mois](#) » (Marine Rabreau, Le Figaro du 12/04/2016).

4. Voir : « [La révolution numérique n'est pas ce que vous croyez... Ou de l'État-nation à l'entreprise-État](#) » Véronique Anger & Patrick de Friberg (L'Opinion du 25/03/2014).

si nos systèmes de gouvernance permettent de faire entrer la société dans le nouveau paradigme. Des citoyens ont décidé d'agir sans attendre cette prise de conscience. Des gens qui appartiennent à toutes les générations, issus d'horizons et de formations différents se sentent responsables non seulement de leur avenir, mais de celui de leur pays. Des mouvements émergent, portés par de simples citoyens rejoints par des élus, des associations, des entreprises... dans la lignée des [Bleu, Blanc, Zèbre](#) ! pour citer une initiative⁶ qui mobilise des milliers de personnes sur tout le territoire dans l'idée de résoudre collectivement nos enjeux de société et de redonner du sens.

C'est pourquoi la question fondamentale *maintenant* est de savoir -non pas ce que nous pouvons faire puisque nous ne le saurons qu'en essayant- mais ce que nous *voulons vraiment* faire. Quels que soient l'âge, le genre, les origines, la culture, les sensibilités politiques, la religion ou les croyances, chacun doit tenir sa place. Chacun doit se sentir suffisamment responsable, solidaire et fraternel pour essayer de contribuer à bâtir ce monde nouveau : « sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde » pour reprendre les mots d'[Antoine de Saint-Exupéry](#)⁷.

En faisant confiance à la dynamique citoyenne, à la société civile agissante au bénéfice de tous, à la tradition

6. Le Mouvement Bleu Blanc Zèbre réunit, autour de politiques publiques clés en main, la société civile qui se bouge et les Maires qui lui font confiance pour résoudre ensemble concrètement les problèmes auxquels sont confrontés les Français. Leur [site](#). Voir leur [intervention à Forum Changer d'Ère](#) du 2 juin 2016.

associative et coopérative française, à l'imagination et à la sagacité collective, bref en construisant sur ce qui nous rassemble, nous augmenterons nos chances de succès parce que les leviers de changements positifs sont partout. N'oublions pas la sage recommandation de Mandela⁸ dans son livre autobiographique *Un long chemin vers la liberté* : « *Ce qui importe le plus n'est pas tant le fait que nous ayons vécu. C'est la différence que nous avons faite dans la vie des autres qui déterminera le sens de la vie que nous avons menée* ».

7. Citation d'Antoine de Saint-Exupéry choisie pour illustrer l'édition#4 du Forum Changer d'Ère : « Être Homme, qu'est-ce que c'est ? Être Homme, c'est précisément être responsable. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. » ([Le mot de la Présidente](#), 2 juin 2016).

8. *Un long chemin vers la liberté* est le récit du combat de Mandela pour la liberté et l'égalité. Version française Fayard, 2013. Version originale : *Long Walk to Freedom*. Abacus, 2013.

ANNEXE 1

**REPRODUCTION DES ARTICLES DE L'AUTEUR
RÉFÉRENCÉS DANS CET OUVRAGE**

UNDER TROLLS : CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE

Par Véronique Anger.

LesDi@logues Stratégiques, 20/03/2010

L'absence de contrôle social, la garantie de l'anonymat et d'une totale impunité libèrent la véritable nature de certains contributeurs. Trop d'entre eux, provocateurs, extrémistes, under trolls, confondent liberté d'expression et liberté de menacer, de diffamer ou d'insulter... au nom de la démocratie.

Pourquoi cacher son identité sous un pseudo ? Je ne parle pas de ces blogueurs qui publient sur la blogosphère et affichent leur véritable photo et un bref CV. Pour ceux-là, le pseudo est un nom de scène en quelque sorte : tout est vrai sauf leur nom. Je parle du pseudo auquel n'est associée aucune information pertinente qui permettrait d'identifier qui se cache derrière cet utilisateur. Chez certains d'entre eux, le pseudo signifie : « Je vous insulte en toute impunité, je décrète, je critique, bref je vous crache à la figure d'autant plus volontiers que je n'ai pas à assumer mes opinions au grand jour. Personne ne connaîtra mon vrai visage, alors pourquoi me priver ? ». Il est clair que l'absence de contrôle social, la garantie de

l'anonymat et d'une totale impunité libèrent la véritable nature de certains contributeurs. Trop d'entre eux, provocateurs, extrémistes, under trolls, confondent liberté d'expression et liberté de menacer, de diffamer ou d'insulter... au nom de la démocratie.

Ainsi, les « trolls¹ » ou « under trolls » (j'en ai recensé 18 sur AgoraVox et 23 sur Le Post dont certains possèdent une adresse IP commune...) commencent à saturer sérieusement la plupart des sites, blogs ou journaux. La nature ayant horreur du vide, ils se sont organisés au fil des années et ont développé une grande capacité de nuisance en occupant l'espace laissé libre par des rédacteurs et des lecteurs, qui préfèrent renoncer à contribuer, tant ils sont exaspérés par le niveau zéro du débat. En effet, les esprits haineux ont fait fuir les lecteurs modérés qui auraient aimé donner leur avis, mais préféreront se taire compte tenu de la débauche de violence dont ils seront l'objet à peine leur post en ligne (en règle générale, environ 98% des lecteurs ne s'expriment pas). De plus en plus de rédacteurs renoncent aussi à publier leurs articles quand les

1. « Un troll est une action de nature à créer une polémique en provoquant les participants d'un espace de discussion (de type forum, newsgroup ou wiki) sur un réseau informatique, notamment Internet et Usenet. Le mot désigne également un utilisateur qui a recours à ce type d'action. Par métonymie, on parle de troll pour un message dont le caractère est susceptible de générer des polémiques ou est excessivement provocateur, sans chercher à être constructif, ou auquel on ne veut pas répondre et que l'on tente de discréditer en le nommant ainsi. Le mot « troll » peut également faire référence à un débat conflictuel dans sa globalité. Dans la majorité des cas, l'évaluation repose sur l'aspect récurrent ou caricatural de l'argumentation, les participants peuvent alors tout aussi bien être qualifiés de « trolls » que de « trolleurs » ([source, Wikipédia](#)).

commentaires qu'ils suscitent se transforment systématiquement en tentatives d'intimidation pour les faire taire.

Pour avoir choisi de modérer les fils de discussion que je lance quotidiennement sur mon Mur Facebook, je peux témoigner qu'il est possible d'élever le débat et d'échanger dans un climat de relative courtoisie. Je gère près de 5000 « amis ». Une centaine de contributeurs participent régulièrement à des discussions souvent animées sur des sujets de société parfois sensibles. J'ai affiché sur mon Profil une Netiquette très simple (échanges virils mais corrects : pas d'attaques personnelles, insultes proscrites, argumentation fondée sur des sources fiables, discours cohérent) à laquelle je ne souffre aucune dérogation. En cas de non respect de cette charte de bonne conduite, j'invite l'auteur du post à prendre connaissance des règles en vigueur sur mon Mur. Après 18 mois de pratique, je peux certifier que j'interviens de moins en moins souvent pour rappeler à l'ordre.

Mes « amis » eux-mêmes régulent les fils de discussion et rappellent ma Netiquette au besoin (du chaos naît l'ordre...). Ils ont compris qu'il était beaucoup plus payant de respecter les autres contributeurs car ils savent que, sur mon Mur, ils ne se feront pas agresser. Ils savent aussi qu'ils doivent fourbir leurs armes car les échanges, pour courtois qu'ils sont, n'en sont pas moins sans concession.

Dans un marché de plus en plus concurrentiel, il est certain que ceux qui sauront modérer leur espace (privé ou public) avec le plus d'efficacité sont ceux qui seront les gagnants de demain. Plus la modération

sera de qualité, plus les articles et les débats seront de bon niveau. Alors, ne laissez pas -ne laissons pas- envahir nos lieux d'expression préférés par des under trolls qu'il serait pourtant facile d'éradiquer.

Ces temps-ci, les éditeurs de sites ([Le Post](#) a convié rédacteurs et posteurs à une réflexion) et de journaux ([AgoraVox](#), auquel je collabore depuis sa création, permet désormais aux rédacteurs de « replier » les posts) commencent enfin à réfléchir à la manière d'améliorer leur système de modération. Alors qu'ils hésitaient -au nom de l'internet libertaire et du droit à la parole- à modérer les contributions, certains invitent désormais rédacteurs, lecteurs et posteurs à un débat sur cette question. Ce qui ne fait aucun doute désormais, c'est que les jours des under trolls sont comptés...

**APRÈS LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE :
LE CAPITALISME SE MEURT,
VIVE LES COMMUNAUX COLLABORATIFS**

Par Véronique Anger.

LesDi@logues Stratégiques, 27/09/2014

Dans son dernier ouvrage, *La nouvelle société du coût marginal zéro, l'internet des objets*. L'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme (éds. LLL. Les Liens qui Libèrent), Jeremy Rifkin annonce le déclin du capitalisme, éclipsé par les mouvements collaboratifs et la production à petite échelle. Une métamorphose de tout le système économique actuel, rendue possible grâce à l'Internet des objets, aux énergies renouvelables, aux logiciels libres, à l'économie sociale et solidaire, aux progrès de l'intelligence artificielle ou encore aux imprimantes 3D... nous explique l'économiste et prospectiviste américain.

L'émergence des réseaux sociaux et d'un Internet des objets -cette infrastructure qui regroupe toute l'activité économique mondiale- sont en train de donner naissance à un nouveau modèle économique, à de nouvelles pratiques, à de nouvelles intelligences

collectives et à de nouveaux modes de gouvernance. Nous sommes en train de vivre un changement de paradigme : le vieux monde (comprendre : le monde capitaliste) se meurt pour laisser la place à un nouveau modèle, les « Collaborative Commons¹ ».

Cette nouvelle étape dans l'évolution de l'humanité va radicalement transformer le mode d'organisation de la civilisation au XXIème siècle, mais aussi notre vision du monde et « entraîner un changement de la conscience collective » annonce Jeremy Rifkin dans son dernier livre [La nouvelle société du coût marginal zéro](#). Issus de la « [IIIème Révolution industrielle²](#) », ces Communaux Collaboratifs en français prennent toute leur dimension à l'ère de l'économie du partage, dans la « société du coût marginal zéro³ ».

*Un internet des objets pour connecter tout
et tout le monde à tout moment*

« L'Internet des objets se compose d'un internet des communications, d'un internet de l'énergie et d'un internet de la logistique qui fonctionnent ensemble

1. Collaborative commons : terme traditionnel pour désigner les terres gérées collectivement, dont l'appropriation privée lors du « [mouvement des enclosures](#) » a donné le coup d'envoi de l'essor de l'économie de marché en Angleterre (note des traducteurs du dernier livre de J. Rifkin).

2. Jeremy Rifkin désigne ainsi une troisième Révolution industrielle et économique, rendue possible par le développement des Nouvelles technologies de l'information et de la communication.

3. Le coût marginal est quasi nul lorsque le coût de production d'une unité supplémentaire d'un bien ou d'un service ne coûte rien ou presque.

dans un système unique, un réseau mondial intégré tout en permettant continuellement d'accroître l'efficacité énergétique et la productivité pour mobiliser les ressources, produire, distribuer les biens et services et recycler les déchets » explique l'économiste. « Chacun de ces trois Internet permet aux deux autres de fonctionner. Sans communication, impossible de gérer l'activité économique. Sans énergie, impossible de créer l'information ni d'alimenter le transport. Sans logistique, impossible de faire avancer l'activité économique(...)

Pour alimenter en Big Data le système nerveux de l'humanité tout entière, on fixe déjà des milliards de capteurs sur les ressources naturelles, les chaînes de production, le réseau électrique, les réseaux logistiques, les bureaux, les magasins, les véhicules et même les êtres humains(...) On introduit l'Internet des objets dans tous les secteurs industriels et commerciaux(...) Vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept, l'analyse du Big Data permet de recalibrer les stocks des chaînes d'approvisionnement et les processus de production et de distribution, et d'introduire de nouvelles pratiques capables d'accroître l'efficacité énergétique et la productivité sur toute la chaîne de valeur(...) Même à l'intérieur du corps, les médecins fixent ou implantent des capteurs qui surveillent certaines fonctions, comme le rythme cardiaque, le pouls, la température(...) Il concerne aussi les systèmes de sécurité(...) Il accroît considérablement la productivité sans compromettre les relations écologiques qui gouvernent la planète(...) A l'ère nouvelle, chacun de nous devient un nœud du système nerveux de la biosphère ».

Favorisé par les nouvelles pratiques qu'offre le cyberspace, cette infrastructure est capable de connecter quartiers, villes, régions et continents dans un système nerveux mondial ouvert, distribué et collaboratif. L'internet des objets permet ainsi à des milliards d'internautes de se connecter à la communauté mondiale de « prosommateurs » (tous à la fois consommateurs et producteurs contributifs) pour échanger en P2P (de pair à pair, de personne à personne sans intermédiaire) sur les réseaux sociaux ou collaborer sur des projets. N'importe qui doit pouvoir, n'importe où et n'importe quand, y accéder et se servir du Big Data⁴ pour créer de nouvelles applications qui lui permettront de gérer sa vie quotidienne à un coût marginal quasi nul⁵.

Un véritable « cerveau planétaire », comme l'annonçait le scientifique et prospectiviste Joël de Rosnay⁶ en 1988, qui avait déjà l'intuition de cette Révolution à venir. Il développera à nouveau ce concept dans [L'Homme symbiotique](#) en 1995, alors que l'usage de la Toile⁷ commence à se généraliser.

4. Ces « données massives » (en français) sont traitées et analysées en temps réel par diverses applications en vue d'une exploitation commerciale, scientifique, ou pour toute sorte de besoins dans l'intérêt général ou à des fins privées. La démultiplication des outils de collecte sur les individus et sur les objets permet d'amasser toujours plus de données (plus d'explications sur : [Wikipédia](#)).

5. Le coût marginal est quasi nul lorsque le coût de production d'une unité supplémentaire d'un bien ou d'un service ne coûte rien ou presque.

6. Le cerveau planétaire (Seuil, 1988) et L'Homme symbiotique (Seuil, 1995). Les Collaborative Commons, ou Communaux Collaboratifs, désignent les pratiques collaboratives actuelles du cyberspace.

7. WWW ou World Wide Web

L'ère du coût marginal zéro

Avec l'irruption du numérique (de l'internet et des réseaux intelligents) notre société se retrouve propulsée dans l'ère du coût marginal quasi nul. Chacun d'entre nous a désormais le pouvoir de bouleverser les règles établies parce qu'il a la possibilité de remplacer les produits existants par des objets de substitution qu'il a lui-même créés ou améliorés, et de produire de nouveaux produits ou services. Il peut les céder ou les échanger à prix quasi nul puisque ses moyens de production et de diffusion ne coûtent rien ou presque. Tout cela est possible grâce à la culture du « faire soi-même », née des possibilités offertes par l'[impression 3D](#)⁸, combinée avec l'internet des objets.

Les interactions sociales engendrées par ces nouvelles façons de disposer de biens ou services sont plus importantes que le fait de posséder ces biens ou services. Dans le cyberspace, production et consommation s'organisent naturellement autour de l'usage et non de la propriété. « Pour l'instant, l'ancien monde domine encore » précise Rifkin, mais plus pour très longtemps. Avec les « Millennials » (la génération âgée de 18 ans en 2000) adeptes de l'économie du partage, les mentalités vont fatalement changer.

8. L'impression 3D permet de produire un objet réel (en 3 dimensions). L'utilisateur dessine l'objet sur son écran avec un outil de CAO (Conception assistée par ordinateur) et l'imprime. Le fichier est envoyé vers une imprimante 3D, qui l'imprime couche par couche avec un matériau spécifique (recyclé ou non). On peut acheter sa propre imprimante 3D (de 500 et 2000 euros pour une machine grand public) ou utiliser une machine professionnelle dans un [FabLab](#) (ou laboratoire de fabrication).

Question de génération... Nés avec internet, habitués à échanger et à coopérer sur les réseaux sociaux, les Millennials sont naturellement plus ouverts à tout ce qui rompt avec un monde où la compétition laisse de plus en plus d'individus sur le carreau, en particulier les jeunes durement frappés par le chômage.

Comme toutes les jeunes générations au même âge, ils rêvent d'un monde meilleur mais à la différence de leurs aînés, et pour la première fois dans l'humanité, eux disposent d'outils collaboratifs qui leur permettent de changer véritablement et en profondeur la société, ouvrent les champs des possibles et favorisent la créativité, la mutualisation des moyens et toutes les formes de coopération dans tous les domaines. Des outils, que cette jeunesse, qui se veut architecte d'une société plus respirable (dans tous les sens du terme), plus équitable, plus collaborative, plus solidaire, utilise déjà avec succès pour favoriser les logiques d'innovation technologique et sociale en développant l'entrepreneuriat fondé sur les échanges en P2P.

Leurs aînés sont de plus en plus nombreux à comprendre l'intérêt de produire et partager à peu près tout sur cette planète pour presque rien. Aux quatre coins du monde, des millions de citoyens proposent et échangent de l'électricité « verte » qu'ils produisent eux-mêmes, des objets imprimés en 3D (du bijou fantaisie à la prothèse orthopédique en passant par du maquillage, des meubles, jusqu'à la construction d'autos et de maisons... en passant hélas par les armes), des livres, des musiques, des cours en ligne sur tous les sujets possibles, les fameux MOOCs⁹, dont certains sont dispensés par les meilleurs profs de la planète. De plus en plus d'individus pratiquent

le [couchsurfing](#) (louent ou prêtent occasionnellement leur canapé ou une chambre), le covoiturage, prêtent ou échangent jouets, outils, vêtements... et inventent même des monnaies alternatives. De là à imaginer la fin du capitalisme et une ère nouvelle où tout ne sera plus que partage et fraternité, il n'y avait qu'un pas. Un pas que l'auteur n'a pas encore tout à fait franchi... puisqu'il est le premier à reconnaître que le capitalisme continuera probablement à cohabiter avec un système où la valeur principale ne repose plus sur les relations de pouvoir et la propriété, mais sur le partage du pouvoir et des responsabilités et sur l'accès plutôt que la possession.

L'empowerment pour contrer les maîtres des communaux de demain

Rifkin rappelle que le paradigme capitaliste a longtemps été considéré comme dans l'ordre naturel des choses. Il nous a été imposé comme le système le plus efficace pour organiser l'activité économique. Dans le nouveau monde, ce modèle est remis en question par un système de plus en plus ouvert et collaboratif, de plus en plus interconnecté. La plupart d'entre nous a déjà entendu parler des plateformes communautaires¹⁰ qui permettent d'organiser vacances (Airbnb), déplacements (voitures avec chauffeur Uber, covoiturage avec BlaBlaCar ou la location d'auto entre particuliers avec Drivy...), de financer des projets

9. Massive Open Online Course : les cours en ligne ouverts et massifs (formation en ligne gratuite et ouverte à tous).

10. Sites permettant aux internautes de partager des centres d'intérêts commun.

(Babyloan, HelloAsso.com, KissKissBankBank, Ulule...) etc. sans passer sous les fourches caudines des acteurs traditionnels de ces marchés.

Tous les secteurs sont concernés : des produits de consommation courante au secteur des transports en passant par le bâtiment, l'enseignement, la sécurité, la finance, le tourisme, les professions intellectuelles et même la santé. De quoi donner le vertige ! Et bientôt, ce sont les citoyens organisés en coopératives qui viendront à leur tour concurrencer les compagnies privées, annonce l'économiste : « Se rassembler dans des coopératives ouvertes, collaboratives et gérées démocratiquement pour produire et partager une énergie propre et verte est une perspective dynamisante. Elle incite une génération à s'unir sous l'étendard de la durabilité. A l'exigence du libre accès à la communication vient aujourd'hui s'ajouter la revendication d'une énergie verte et gratuite ».

Le cyberspace libère l'imagination en donnant à chacun le pouvoir de se prendre en mains pour organiser la vie économique de façon totalement différente pour un coût marginal dans une société caractérisée non plus par la pénurie mais par l'abondance, proposant toujours plus de biens et services presque gratuits. « L'économie bascule de la valeur échangeable sur le marché à la valeur partageable sur les Communaux Collaboratifs » affirme Rifkin, tout en mettant en garde : « Le capitalisme tente d'étouffer les communaux en multipliant les obstacles, en brevetant tout du vivant à la manipulation des atomes ».

Les communaux collaboratifs vaincront-ils ? Le défi de cette décennie consistera à préserver la neutralité du

Web, c'est-à-dire « l'accès libre pour tous et la gestion collective, voulue par [Tim Berners-Lee](#), l'inventeur du World Wide Web », rappelle l'économiste. Selon lui, de nos modes de gouvernance et de gestion du Big Data, dépendra notre avenir. Alors, comment contrer les assauts des géants du monde capitaliste et des nouveaux grands acteurs de l'Internet qui remettent en cause la neutralité du WWW et veulent contrôler le Big Data ? Les GAFAM, ces « entreprises-États » (cf : « [De l'État-nation à l'entreprise-État](#) ») qui investissent des milliards de dollars sur des marchés porteurs comme les NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologies, Intelligence artificielle et sciences Cognitives) et dans le Big Data justement. « Google investit la Recherche, Facebook le réseau social, eBay les enchères en ligne, Apple la livraison de contenus et Amazon la vente au détail » décrit Rifkin.

Les GAFAM risquent, après avoir délogé les entreprises dominantes de l'ancien monde, de se retrouver en situation de monopole et, à leur tour, de tout faire pour essayer de conserver leur nouvelle place de dominant. La bataille ne fait que commencer et les prosommateurs vont devoir défendre la neutralité du WWW. Leur arme : l'« empowerment », le pouvoir des foules « qui donne ce sentiment de prise de pouvoir collective » explique Rifkin.

*La France,
vaisseau amiral pour une société plus juste ?*

Alliés à l'Etat, garant de l'intérêt général, les individus organisés en associations ou coopératives seront-ils un contre-pouvoir suffisant pour parvenir à contrer les maîtres des communaux de demain, et faire en

sorte qu'internet reste un communal ouvert ? Rien n'est encore joué et, pour l'auteur, cette crise multiple (économique, écologique, sociétale...) n'est rien moins que l'opportunité de repenser le genre humain.

Sur le plateau de l'émission [Les Rendez-vous du Futur du 24 septembre dernier](#) (cf. encadré en fin d'article) devant 200 personnes triées sur le volet et particulièrement attentives, suite à une question du scientifique Joël de Rosnay¹¹ sur les structures mutualistes, fédéralistes et coopératives en France, Rifkin a assuré que notre pays possédait tous les atouts pour réussir à imposer les communaux collaboratifs. « Les dirigeants français sont sensibles à l'économie verte, mais il leur manque une vision d'ensemble », pourtant « la France peut être le vaisseau amiral pour une société plus juste ». Avec sa tradition de coopératives et d'associations, héritée des associations ouvrières clandestines du début du XIX^e siècle, la France peut montrer la voie. Elle a « le devoir de construire les communaux collaboratifs » affirme Rifkin. « La Révolution commence ici ! Une Révolution pacifique pour une nouvelle ère ! ».

Les coopératives, « un modèle négligé par les économistes » regrette l'économiste « alors que les entreprises coopératives sont présentes dans tous

11. [Joël de Rosnay](#) est docteur ès sciences, écrivain, scientifique, conseiller de la Présidente d'[Universcience \(Cité des Sciences & de l'Industrie et Palais de la Découverte\)](#) Claudie Haigneré, et Président exécutif de [Biotics International](#). Il est, par ailleurs, l'un des [Parrains du Forum Changer d'Ère](#), dont la prochaine édition se tiendra mercredi 3 juin 2015 à la [Cité des Sciences & de l'Industrie](#) à Paris.

les secteurs d'activité ». En effet, on dénombre en France 2.200 Scop (les Sociétés COopératives et Participatives, anciennement appelées Sociétés Ouvrières de Production). Elles emploient plus de 44.000 salariés. Les coopératives (dont les Scop) rassemblent plus de 100 millions de personnes avec plus de 800 coopérateurs dans le monde. Rien qu'en France, 21.000 entreprises coopératives font travailler environ un million de salariés, et dans l'Union européenne ce sont 123 millions de coopérateurs et 160.000 coopératives qui emploient 5,4 millions de salariés (sources : [Wikipédia](#) et Le site [Scop.Coop](#)).

Et pour que le super internet des objets en création ne soit pas détourné au profit d'entreprises en situation de monopole et soit un outil de démocratisation, « la France doit appeler à une alliance internationale des coopératives(...) La France et l'Allemagne elles doivent conjuguer leurs efforts pour faire advenir la troisième révolution énergétique » poursuit-il.

Un nouveau mode de gouvernance fondé sur les communaux collaboratifs

Je ne saurais trop recommander la lecture de cet ouvrage important et lumineux à la classe politique française, visiblement larguée par une Révolution qui lui échappe totalement. Les décideurs économiques et les chefs d'entreprise, qui s'interrogent sur la manière de réorganiser leur entreprise pour qu'elle puisse s'adapter et croître dans un monde en mutation permanente, trouveront eux aussi, dans ce livre, quelques conseils pertinents pour affronter les nouveaux acteurs de l'économie numérique qui imposent leurs règles du jeu.

Le titre découragera probablement le non initié, pourtant ce changement de monde concerne tous les citoyens. Ce dossier qui pourrait inspirer un « Rifkin pour les Nuls... » espère apporter un éclairage sur la vision rifkinienne de « ce monde qui vient ». Certes, La nouvelle société du coût marginal zéro. L'internet des objets. L'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme¹² est parfois redondant et manque un tantinet d'organisation, mais c'est un ouvrage visionnaire et intelligent. Un brin utopique sans doute, mais « N'ayons pas peur de parler d'utopie : l'utopie, c'est les Hommes qui prennent en main leur destin » comme l'a écrit Thomas More¹³.

À ceux qui doutent et s'inquiètent des « dommages collatéraux » causés par la Révolution numérique, Rifkin répond « N'ayez pas peur... ». C'est un évangéliste. Et un visionnaire. Le monde d'aujourd'hui n'est pas son principal souci ; lui se projette déjà à 30 ou 50 ans. C'est un prospectiviste et il visualise tellement le nouveau modèle en gestation qu'il est déjà passé dans ce monde qu'il nous décrit. Il croit dur comme fer à sa théorie, et il ne s'encombre pas des problèmes auxquels il n'existe pas de réponse satisfaisante à ce jour. Son objectif et sa priorité sont de nous convaincre que les communaux collaboratifs sont la solution.

12. La nouvelle société du coût marginal zéro. L'internet des objets. L'émergence des communaux collaboratifs (LLL. [Les Liens qui Libèrent](#). traduit de l'anglais par Paul et Françoise Chemla. 510 pages. 26 euros. Sortie en France le 24 septembre 2014).

13. Citation extraite de son célèbre ouvrage, Utopia[13] paru en 1516.

Tout au long de son livre, Rifkin va donc démontrer comment, grâce à la combinaison de l'internet des objets, de l'énergie et de la logistique, chacun –du simple consommateur au groupe industriel- pourra produire et gérer sa consommation d'énergie en temps réel et contribuer ainsi à une plus grande maîtrise de la consommation globale d'énergie. Promoteur d'une économie de l'hydrogène à partir de sources renouvelables, pour passer à une ère plus durable et équitable, il prêche aussi pour la cause climatique. En bon militant, il fait feu de tout bois, et tout ce qui peut servir sa cause est asséné comme la vérité vraie.

Baucoup lui reprocheront, sans doute à juste titre, d'expédier un peu vite les questions qui fâchent. Par exemple, le choix contestable de l'Allemagne qui, en abandonnant le nucléaire, a augmenté sa consommation d'énergies fossiles. Elle atteint aujourd'hui des consommations record de charbon et de houille, ce qui n'aide pas vraiment à réduire les émissions de CO2 et la pollution. C'est le plus gros pollueur¹⁴ de l'Union européenne en 2014 avec 760 millions de tonnes de CO2 (en hausse de 2% en un an). Rifkin objecte que la situation est provisoire, et que l'Allemagne d'Angela Merkel (que Jeremy Rifkin conseille, de même que l'Union européenne) est, au contraire, en avance sur les autres pays d'Europe : « Un million de bâtiments ont déjà été convertis en micro-centrales électriques et 35% de son énergie sera « verte » (issue notamment du solaire) d'ici à 2020 ».

14. La France arrive en 4ème place, derrière le Royaume-Uni et l'Italie avec 345 millions de tonnes de CO2 (source : Eurostat, mai 2014).

L'économiste aide également la région Nord-Pas-de-Calais à entrer dans la 3ème Révolution industrielle, mais pour cela il faudra investir 5 milliards d'euros d'ici à 2050 pour espérer réduire de 60% sa consommation d'énergie tout en créant 165.000 emplois. Pour les détracteurs de Rifkin (il en a...) cette opération relève davantage de l'opération de communication que d'un plan réaliste. Et, au-delà de la région Nord-Pas-de-Calais, c'est toute la France qui va devoir diviser par deux sa consommation énergétique d'ici à 2050. Tout cela a un coût évidemment, et les États, les collectivités locales, les entreprises... tout le monde, devra participer au financement.

Pour notre ministre de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie Ségolène Royal, nous avons l'opportunité formidable de sortir de la crise grâce à la transition énergétique et à la solution écologique. Une occasion unique de refonder notre modèle économique pour économiser les ressources naturelles et protéger l'environnement.

Comment survit-on pendant cette phase transitoire ?

Même façon de balayer d'un revers de la main le problème essentiel des emplois, de plus en plus menacés par la Révolution numérique et technologique. Comment survivre pendant cette phase de transition qui risque de durer quelques décennies encore ? Comment aider tous ces êtres brutalement propulsés dans un monde nouveau auquel ils n'ont eu ni le temps ni les moyens de se préparer ?

Dans La fin du travail¹⁵, l'économiste alertait déjà sur la disparition inéluctable de l'emploi à l'échelle planétaire.

L'effet s'est accéléré au cours des années 2000 et les décideurs semblent impuissants à trouver une solution. Dans La nouvelle société du coût marginal zéro, il revient sur l'automatisation qui sonne le glas d'emplois même très qualifiés. Les utopistes rêvaient d'un monde où les machines remplaceraient le travail humain ; la Révolution technologique et numérique l'a fait ! Seulement, personne n'avait prévu que le rêve virerait au cauchemar. Comment gère-t-on une transition aussi brutale ? Comment gère-t-on la fin du travail ?

Aujourd'hui, les progrès de l'intelligence artificielle permettent de créer des algorithmes de plus en plus puissants, des automates ultra sophistiqués et autres « machines pensantes ». Le travail intellectuel est lui aussi touché de plein fouet, explique l'auteur, exemples à l'appui. La chaîne Big Ten Network aux Etats-Unis remplace ses rédacteurs, sportifs notamment, par des générateurs d'articles qui produisent des textes dans la foulée des grands matchs. Déjà, les traductions se font de plus en plus à l'aide de logiciels de traduction simultanée, dont la qualité est équivalente et parfois supérieure au travail d'un humain. Les juristes ont aussi du souci à se faire, concurrencés par des logiciels de recherche électronique capables de naviguer dans des millions de documents juridiques et de fournir des conseils avec une rigueur qui n'a rien à envier aux compétences des meilleurs avocats. Les médecins se retrouvent à leur tour en concurrence avec des

15. Éd. LLL ([Les Liens qui Libèrent](#), 2005). Préface de l'ancien Premier ministre, Michel Rocard.

machines capables de faire des diagnostics à distance avec une marge d'erreur inférieure aux praticiens humains, etc.

Les artistes populaires ne sont pas davantage à l'abri. Certaines startups américaines (Rifkin cite Music Xray renommée pour ses réussites impressionnantes) utilisent le Big Data et les algorithmes pour identifier les titres qui ont les meilleures chances de devenir des tubes. La même chose se produit avec l'industrie du 7ème Art qui utilise elle aussi l'évaluation par algorithme pour prévoir quels films feront un succès à coup sûr. Les technologies de l'information et les algorithmes s'insinuent dans tous les domaines désormais.

*L'ère de la société du coût marginal zéro
ne présente pas que des avantages*

Les économistes (Rifkin y compris) auront beau expliquer que cette phase douloureuse débouchera sur un monde meilleur d'ici à quelques décennies, que les travailleurs sans emploi pourront s'épanouir dans l'entrepreneuriat social et le monde associatif, tous ceux qui se retrouvent sur le carreau risquent de trouver le temps long d'ici à ce que leurs lendemains chantent à nouveau... Leur expliquer le processus de « destruction créatrice¹⁶ » de Schumpeter ou tenter de les convaincre de devenir eux-mêmes moteurs du changement et de l'innovation, « [entrepreneurs au sens schumpeterien du terme](#) », risque de rester lettre

16. Disparition de pans d'activité économique tout entiers simultanément à la création de nouvelles activités économiques.

morte. N'est pas Steve Jobs ou Xavier Niel qui veut...

Pour être tout à fait juste, ce n'est pas que les gens n'ont plus de travail -je crois même qu'ils travaillent de plus en plus- mais ils sont de moins en moins à exercer un emploi rémunéré et encore moins nombreux à bénéficier d'un contrat à durée indéterminée. Par conséquent, dans l'économie collaborative, il est facile aujourd'hui d'exploiter une masse salariale qualifiée et de disposer gratuitement (ou presque) d'un réservoir d'intelligence inépuisable. Faire appel à la créativité et aux compétences du grand public ou de réseaux spécialisés pour résoudre un problème ou innover est devenu monnaie courante.

On parle de [crowdsourcing](#), que l'on traduit approximativement par « externalisation à grande échelle » ou collaboration de masse. Cette mise à contribution du public peut être désintéressée. C'est le cas de l'encyclopédie libre Wikipédia notamment. Le crowdsourcing sert aussi des intérêts moins désintéressés, et de plus en plus de Services innovation et marketing lancent des projets collaboratifs pour définir le design de leur nouveau produit ou créer une campagne de pub originale, voire pour recruter certains collaborateurs.

Si les participants se prêtent volontiers au jeu lorsqu'il œuvre pour l'intérêt général (la recherche, l'amélioration de logiciels libres, les projets citoyens, etc.), ils sont moins enclins à servir des buts privés s'ils ne sont pas certains que leur travail sera reconnu ou rémunéré. Le crowdsourcing, quand il n'est pas pratiqué dans l'intérêt de tous, fait penser à ces concours qui ne récompensent que les gagnants. Le

travail, les compétences, l'intelligence, le temps passé, bref l'investissement des participants non retenus est méprisé : l'adage selon lequel tout travail mérite salaire ne s'applique pas. Autant de perdants, qui auraient pu consacrer leur temps et leur énergie à un autre projet au lieu de le perdre à participer à ce qui relève moins de l'appel d'offre que du concours (vu le nombre de candidats).

Pour les entreprises, en revanche, c'est tout bénéfique : un projet de crowdsourcing ne coûte rien comparé aux honoraires des agences de communication. Le fait qu'autant de gens acceptent de travailler gratuitement en nourrissant l'espoir d'être « l'élu » est assez préoccupant. C'est le signe que l'emploi rémunéré est devenu une denrée si rare que bien des gens sont prêts à tout, y compris à travailler régulièrement pour rien tout en sachant que leurs chances de décrocher le précieux sésame sont aussi élevées que de gagner à la loterie !

L'ère de la société du coût marginal zéro ne présente pas que des avantages. Ni pour ceux dont l'emploi salarié est remplacé par la technologie intelligente, ni pour ceux dont le travail pour une organisation privée n'est pas rémunéré. La conséquence de tout cela est un élargissement de la fracture entre riches et pauvres et des tensions de plus en plus vives entre ceux qui s'adaptent à ce changement de monde et ceux qui ont l'impression de se perdre en chemin.

Après la révolution numérique... la révolution sociale ? Pour Jeremy Rifkin, puisque les prosommateurs peuvent produire, consommer, partager entre eux leurs propres biens et services sur des communaux

collaboratifs à des coûts marginaux proches de zéro, de nouveaux modes d'organisation de la vie économique, au delà du modèle traditionnel, au-delà du marché capitaliste, vont enfin pouvoir émerger. « Pour les individus libérés des chaînes du travail de masse grâce à la technologie intelligente, ce n'est plus la prospérité matérielle, mais l'attachement à la communauté et la quête de transcendance et de sens qui vont donner la mesure d'une vie » écrit-il. Tout ce personnel sans emploi, avec beaucoup de temps libre, va donc progressivement migrer vers l'économie sociale en gestation. « Pour les jeunes générations, l'économie sociale offre plus d'occasions de s'épanouir et promet des satisfactions psychiques plus intenses que l'emploi traditionnel sur le marché capitaliste » affirme encore Rikfin.

Certes, mais si redonner du sens à sa vie en s'investissant pour la communauté est un beau programme, comment gère-t-on les laissés pour compte, tous ceux pour qui Révolution numérique rime avec perte d'emploi et précarité ? Comment fait-on en attendant que tous trouvent le chemin de l'épanouissement, en particulier les plus exposés et les moins armés pour survivre dans un monde en mutation permanente ?

*« L'avenir n'est jamais que du présent
à mettre en ordre »*

Certains militent pour un revenu universel, un [revenu de base](#) accordé aux riches comme aux pauvres, le temps d'effectuer notre mue. La transition que nous vivons actuellement, entre cette crise de civilisation vers ce monde meilleur que nous appelons tous de

nos vœux, sera possible seulement si nos systèmes de gouvernance permettent de faire entrer la société dans le nouveau paradigme en garantissant le respect de l'intérêt général.

Et, comme le dit aussi l'auteur, « pour transformer la menace en belle occasion d'avancer, il faudra davantage qu'un plan économique réalisable(...) Cela ne servira à rien sans un changement fondamental de la conscience humaine(...) Il nous faudra(...) penser et agir désormais comme une seule et même famille étendue vivant dans une biosphère commune. Pour la survie et l'épanouissement de notre espèce, nous avons aujourd'hui besoin, de toute urgence, d'une nouvelle façon d'habiter la Terre ».

Antoine de Saint-Exupéry avait cette très belle formule : « L'avenir n'est jamais que du présent à mettre en ordre. Tu n'as pas à le prévoir, mais à le permettre ». Alors permettons-le. Permettons à cette troisième Révolution industrielle avec ses communaux collaboratifs d'émerger. Permettons à cette ère en construction d'être plus durable, plus équitable, plus fraternelle. Changeons d'ère, ensemble.

AGIR (OU LA PHOTO DE TROP)

Billets d'humeur du 3 septembre 2015.

Par Véronique Anger

Depuis des années, des dizaines de milliers d'êtres humains en quête d'une terre d'asile fuient la guerre, emportant le peu de biens qu'ils ont pu sauver. Victimes des « passeurs » qui leur extorquent leurs derniers sous, ils le sont ensuite de ces embarcations de fortune surchargées à bord desquelles ils sont montés en famille. Le voyage vers la liberté s'avère trop souvent un voyage au bout de l'enfer. Depuis le naufrage en Méditerranée du Lampedusa (366 morts) en 2013, des milliers d'autres migrants ont péri en tentant de traverser les mers pour rejoindre nos côtes.

La crise des migrants a pris une ampleur inattendue ces derniers mois. Chaque jour, des milliers de personnes fuient la guerre pour trouver refuge et une vie meilleure en Europe. Face à cet afflux massif de réfugiés -qui n'attendent pas d'autorisation officielle pour gagner nos rives- les États de l'Union Européenne s'avouent totalement débordés, incapables de faire face.

Portes d'entrée de cette immigration « non choisie »,

l'Italie et la Grèce appellent l'Europe au secours, mais celle-ci répond par des messages contradictoires. Tout en déclamant de beaux discours pleins de compassion, elle cherche des solutions pour empêcher ces pauvres hères d'entrer dans une Europe aux portes désespérément closes. Certains pays membres vont même jusqu'à dresser des murs, au sens propre¹ comme au figuré, pour refouler ce flot continu d'immigration. La France, désemparée, « parque » ces désespérés dans des « jungles » à Calais et autres camps aussi surpeuplés que mal équipés.

Pourtant, depuis hier, la photo d'un enfant oblige le monde à regarder la vérité sous un prisme nouveau. Un petit être habillé d'un short foncé et d'un polo rouge est étendu sur le ventre sur une plage de Turquie, son visage à demi enfoui dans le sable. Un cliché d'une horreur insoutenable qui fait *la Une* de la plupart des médias européens ce jeudi. On doit cette image-électrochoc, reprise dans tous nos journaux, au quotidien anglais [The Independent](#). Un choc nécessaire parce qu'il n'est pas acceptable de continuer à détourner les yeux de l'effroyable drame qui se joue au quotidien sur les côtes européennes.

En faisant le tour des réseaux sociaux occidentaux depuis ces dernières 24 heures, cet enfant est en train de devenir un symbole. Le symbole de tous les peuples qui fuient les persécutions, qu'ils viennent de Syrie comme ce petit noyé, d'Irak, d'Érythrée ou

1. Récemment, la Hongrie a installé, contre l'avis de l'UE, une barrière anti-migrants à sa frontière avec la Serbie.

d'ailleurs. Le symbole d'une tragédie qui n'en finit pas. Une tragédie qui, jusqu'à hier, se déroulait dans une relative indifférence de l'opinion publique. En tous les cas, si l'on en croit le récent sondage Elabe/BFM TV publié dans [Le Point](#)² du 2 septembre. « *L'opinion publique reste majoritairement (à 56 %) opposée à l'accueil de migrants et de réfugiés sur le territoire français (...) avec un pic chez les ouvriers (71 %), les employés (65 %) et les autres inactifs (62 %).* ». Il serait trop facile de jeter l'opprobre sur nos concitoyens qui, hier encore, voyaient les migrants comme un fardeau, voire des envahisseurs, car ça, c'était avant... Avant que leur soit révélée l'histoire véritable de ces peuples chassés par la guerre.

Certains commentateurs de l'actualité se plaisent à rappeler que la France, patrie des droits de l'Homme se doit d'agir. Comme le corrigeait Maître Robert Badinter dans *Le Nouvel Observateur* du 4/12/2008, « *La vérité historique est que la France est la patrie de la « Déclaration » des droits de l'Homme, ce qui n'est pas la même chose !* ». En effet, si nous étions le pays des droits de l'Homme, les dirigeants politiques et tous ceux qui refusent les quotas de réfugiés ne passeraient pas leur temps à s'abriter derrière la déclaration³, tronquée, de Michel Rocard, pour justifier leur réticence à accueillir les migrants. Déclarer que « *La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde...* », c'est oublier un peu vite que le message de l'ancien Premier ministre de François Mitterrand

2. « L'opinion publique vivement opposée à l'accueil de migrants » (Le Point du 2/09/2015).

se poursuivait par ces mots : « ...*mais elle doit en prendre fidèlement sa part* ». Oui, la France, si prompte à se déclarer « patrie des droits de l'Homme », fière de ses valeurs républicaines, dont la plus importante est sans aucun doute la fraternité, doit « *en prendre fidèlement sa part* ». Malheureusement, s'engager à construire un nouveau camp de réfugiés pour 1.500 occupants, forcer les autres États membres à accepter des quotas de réfugiés ou ouvrir des centres « d'enregistrement »... cela revient à poser un cautère sur une jambe de bois !

Deuxième pays d'immigration au monde derrière les États-Unis, l'Allemagne, par la voix d'Angela Merkel, a annoncé hier qu'elle serait prête à recevoir 800.000 personnes, leur apprendre la langue et former les jeunes. Une manne pour les secteurs de l'hôtellerie

3. Extrait de la tribune « La part de la France » de Michel Rocard dans Le Monde du 24/08/1996 : « La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde, mais elle doit en prendre fidèlement sa part. Prononcée par moi en 1990, la première partie de cette phrase a eu un destin imprévisible, expliquait alors Michel Rocard. Elle soulignait les limites inévitables que les circonstances économiques et sociales imposent à toute démarche d'immigration, et cela d'autant plus qu'on veut la conduire dignement. Ce rappel des contraintes pesant sur les responsables politiques a été perversement interprété comme un ralliement à une doctrine d'immigration zéro qui n'a jamais été la mienne et qui serait aussi irréaliste pour la France que dangereuse pour son économie. Au point qu'aujourd'hui cette phrase, prononcée à l'époque devant les militants et amis de la Cimade, auditoire non suspect de xénophobie, est séparée de son contexte et sert de caution tous azimuts pour légitimer l'application, sans aucune considération des droits de la personne humaine, des impitoyables lois Pasqua de 1993, qui doivent être abrogées tout comme mon gouvernement avait fait abroger la loi Pasqua de 1986. ».

et de la restauration qui peinent à recruter de la main d'œuvre. Comme le rappelle cet article : « [Les migrants, espoirs de l'économie allemande](#) » publié sur le site d'[Arte](#), la stratégie à long terme adoptée par l'Allemagne est loin de faire des émules en France alors que chez nous aussi environ 300.000 postes ne trouvent pas preneurs.

Si le Liban a réussi à absorber un million et demi de ses voisins en détresse (soit un réfugié pour 4 habitants), pourquoi l'Europe et ses 500 millions d'Européens n'y arriveraient-ils pas ? Après l'immigration arménienne (1915), puis palestinienne dans les années 1940-1950, ce sont en effet les réfugiés syriens qui affluent dans ce pays à l'équilibre pourtant fragile et aux ressources limitées. Par ailleurs, bien peu s'interrogent sur la passivité de l'Arabie saoudite ou du Qatar notamment, qui ne font aucun geste pour venir en aide à ces peuples qui, en désespoir de cause, se tournent vers l'Europe ou l'Amérique du Nord.

La mort d'Aylan Kurdi, ce petit bonhomme de 3 ans, dont l'identité a été révélée aujourd'hui, a bouleversé l'opinion publique. Comment ne pas être touché, scandalisé, par cette image ? Grâce à Aylan, gisant sur le sable, une prise de conscience collective est peut-être en train d'émerger. Des leaders d'opinion s'indignent et réclament de vraies mesures humanitaires. En jetant sous nos yeux cette vérité insoutenable, cette photo aura, espérons-le, au moins servi, au-delà de l'indignation qu'elle provoque, à exiger des mesures concrètes pour sortir de ce marasme. Les médias commencent à raconter l'histoire vraie de ces peuples abandonnés, à expliquer aux foules qui voyaient trop souvent les migrants comme des profiteurs de notre

système social, qu'une des pires tragédies humaines est en train de se dérouler à nos portes. L'heure, aujourd'hui, est à l'action. Il faut agir ! Agir oui, mais que faire, nous demandons-nous ?

Chacun peut agir à son niveau pour ses frères humains. L'idée n'est pas de culpabiliser ceux qui ne peuvent/veulent pas héberger de migrants. De nombreuses associations ont besoin de bénévoles et de dons (en argent ou matériels). À chacun de se mobiliser en fonction de sa disponibilité, de ses moyens et de ses capacités. Apporter des couvertures, des vêtements, de la nourriture..., enseigner le français ou l'informatique, fournir un logement ou un travail, bref, à chacun de décider de quelle façon il peut se rendre utile ou apporter un peu de chaleur humaine tout simplement.

Il y a près de 40 ans, dans un roman qui fit scandale alors, *Le camp des Saints*⁴, Jean Raspail imaginait des millions de réfugiés venus du tiers-monde pour rejoindre nos côtes. À cette époque, la question de l'immigration n'était pas à l'ordre du jour, et l'auteur fut vivement critiqué pour ses propos perçus comme xénophobes. Mon intention n'est pas de relancer le débat sur sa xénophobie présumée ; ce qui m'a paru intéressant dans *Le camp des Saints*, c'est cette réflexion qui reste en suspens à la fin du livre : « *Chaque jour, de l'aube à la nuit, cette porte restait ouverte et ce soir-là, alors que le soleil amorçait son naufrage quotidien, elle l'était également et c'est justement ce*

4. Robert Laffont (1973).

que remarqua le vieil homme pour la première fois. Il eut alors ces quelques mots, dont l'énorme banalité fit naître sur ses lèvres une sorte de sourire ravi : Je me demande, se dit-il, si, en cette occurrence, il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée ?... ». Et nous, aurons-nous le courage de laisser les portes de cette forteresse, qu'est devenue l'Europe, ouvertes ? Telle est la question...

LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE N'EST PAS CE QUE VOUS CROYEZ...

Par Véronique Anger (avec Patrick de Friberg.
L'Opinion, 25/03/2014).*

Révolution numérique, Révolution digitale, des formules passées dans le langage courant. Mais de quoi parlons-nous précisément ? Quels sont les véritables enjeux ? Qui sont les nouveaux maîtres du monde ? Qui sont les gagnants et les perdants ? Et, surtout, quels sont les impacts de cette Révolution sur chacun de nous, sur nos vies privées et professionnelles ? L'Homme du XXe siècle saura-t-il s'adapter à ce changement d'ère que chacun perçoit sans vraiment le comprendre. Une période de l'histoire de l'Humanité fascinante et effrayante à la fois, dont l'accélération brutale fait perdre les repères. Un tourbillon dans lequel semblent se perdre nos esprits trop cartésiens alors que le monde se complexifie.

Nous vivons une Révolution, un « changement de

*Patrick de Friberg est écrivain, auteur de romans d'espionnage, spécialiste de la guerre froide.

monde » pour reprendre l'expression de Michel Serres. Oui, le monde tel qu'on l'a connu est en train de disparaître pour laisser la place à un nouveau système de pensée, de valeurs, de pratiques, de relations aux autres, de production de richesses, de rapports de forces, de nouveaux pouvoirs.

D'anciens beatniks devenus maîtres du monde

La fin de notre monde, c'est peut-être la fin d'une forme de civilisation, mais ce n'est pas pour autant la fin du monde... si tant est que ceux qui nous gouvernent parviennent à comprendre les défis à relever pour notre pays, qu'ils s'adaptent sans tarder à un mouvement qui ne pourra plus s'arrêter et encore moins faire machine arrière. En dépit de la résistance des États, qui n'apportent comme réponse que réglementations et taxes supplémentaires. En dépit des craintes des citoyens, qui ne perçoivent pas immédiatement les bénéfices de ce changement de monde censé leur offrir de nouvelles opportunités. Des citoyens à qui l'on vante chaque jour le principe shumpeterien de « destruction créatrice » sans savoir quand, faute de formation suffisante, ils pourront enfin profiter des nouveaux emplois promis dans le secteur du numérique et de la e-economy.

Comment, dans un contexte où tout est mouvant, tirer son épingle du jeu ? Les grands acteurs de la e-economy imposent leurs règles du jeu sur la scène économique mondiale. Google, Apple, Facebook, Amazon & Microsoft (le fameux GAFAM) nous obligent à revoir notre conception même de l'État et de la démocratie et à repenser notre civilisation sur de nouvelles fondations. Peu d'observateurs semblent en

avoir pris la mesure. La plupart d'entre eux ne voient en GAFAM que d'anciens beatniks devenus maîtres du monde... Des libertaires critiqués pour avoir trouvé le moyen d'échapper à l'impôt et aux taxes en toute impunité.

*Les multinationales :
une espèce en voie de disparition...*

Jusqu'à présent, les multinationales se contentaient de pratiquer l'optimisation fiscale et de recruter loin de chez elles une main d'œuvre à bas coûts. Mais aucune n'aurait osé refuser de contribuer financièrement à la richesse de son pays. Avec leur modèle fondé sur le rapport du capital (rente des actionnaires), contrairement au modèle typique d'un GAFAM moins intéressé par les profits que par le pouvoir. D'où des experts déstabilisés quand Facebook perdait de l'argent alors que ses actionnaires ne se souciaient pas de la rentabilité immédiate.

Si les multinationales consentent à respecter un code de bonne conduite en acceptant le principe des redevances financières (impôts, charges sociales...) sur leurs profits dans l'intérêt de la communauté, la conception de GAFAM (sa vision du monde, des rapports de pouvoir, de son rôle sur la scène mondiale...) est toute autre.

Vestige de la colonisation et de la suprématie des pays développés, symbole pour beaucoup du combat entre capitalisme et lutte des classes, incarnation de la compétition effrénée entre les États, les multinationales (depuis la compagnie des Indes aux comptoirs d'Asie en passant par Alstom, Danone, EDF, Renault, Sanofi,

Total, Veolia, ArcelorMittal ou Continental) qui, jusqu'à présent, profitaient de la mondialisation économique et financière, voient leur puissance remise en cause par ces nouveaux « joueurs » qui leur disputent leur terrain de jeu en inventant de nouvelles règles, de nouvelles valeurs, de nouvelles façons de penser l'entreprise sans frontière.

On connaissait le lobbying des entreprises sur les États, et la réponse des États qui rappelait à l'ordre en imposant des mesures financières dissuasives, en allant jusqu'à menacer les récalcitrantes de nationalisation. Souvenons-nous du ministre du Redressement productif, Arnaud Montebourg, évoquant la nationalisation « provisoire » d'ArcelorMittal en 2012.

De l'état-Nation à l'entreprise-État

Contrairement aux multinationales, qui revendiquent un pays d'appartenance et acceptent de reverser une partie de leurs profits aux États où sont présentes leurs filiales en contrepartie de certains avantages, les entreprises de la e-economy n'ont ni frontières, ni pays d'appartenance et encore moins l'intention de reverser de l'argent aux États. A la différence des multinationales, les entreprises de la e-economy évoluent *en marge* des États. Et si on traçait les frontières de chacun des membres de GAFAM, on constaterait que ce sont les clients et les employés qui déterminent les frontières ; pas un pays d'appartenance ou la situation géographique des filiales.

Pour la première fois, des entreprises présentes partout dans le monde rejettent le principe d'adhésion

à un modèle qui fonctionnait bien jusqu'à présent. Les entreprises de la e-economy refusent de contribuer à l'enrichissement des États, non par culture du profit comme les multinationales-rentières qui délocalisent pour réduire leurs coûts de production, mais pour acquérir toujours plus de pouvoir.

Comme les dirigeants de multinationales, les dirigeants de la e-economy pratiquent l'optimisation fiscale, non pour engranger toujours plus de profits, mais pour réinvestir cette richesse sur des marchés porteurs comme les NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologies, Intelligence artificielle et sciences Cognitives) ou le *big data* notamment.

En refusant de verser un impôt sur les sociétés et des charges sociales, les dirigeants de la e-economy refusent de contribuer au bien commun en finançant les services publics d'éducation, de protection sociale et de santé, de justice, de sécurité, de transports... Ils préfèrent investir dans leurs propres modèles et décider eux-mêmes de la façon de répartir les richesses.

Ainsi, en créant leur propre modèle de mutuelle santé privée, de crèches, de formation, de sécurité contre les cyber attaques et autres, de retraite, etc. ils inventent leur propre organisation tout en s'affranchissant des États. Sur l'impulsion de leurs dirigeants, les employés de GAFAM se considèrent d'ailleurs comme appartenant à un même groupe, une même organisation, partageant les mêmes valeurs, les mêmes pratiques, la même culture, le même langage *geek*, la même philosophie, une certaine vision du monde pourrait-on dire.

Le management à la Google, souvent cité en exemple, fait rêver les jeunes générations qui arrivent sur le marché de l'emploi. Un management faussement « cool » et un environnement de travail en apparence idyllique où chacun semble s'épanouir en tenue décontractée dans un contexte empathique avec salles de sport et installations high tech en contrepartie d'un travail acharné et d'une adhésion presque sectaire aux règles internes de l'organisation. Une révolution, aux relents libertaires, mais gare à celui qui oserait dévier du discours officiel ou dénoncer des dysfonctionnements. Il serait immédiatement banni, comme cela a pu se produire chez Amazon par exemple.

Vers une nouvelle guerre froide ?

Une organisation qui ressemble à un État. Un État hors des États. Comme on l'a vu, l'*entreprise-État* souveraine, affranchie des États-nations, s'organise autour de ses propres modèles et décide de l'affectation de ses budgets, non pas pour participer à la « chose publique » (comme dans la *res publica*, la République que l'on connaît en France par exemple) mais pour s'assurer des monopoles dans les secteurs les plus en pointe et les plus créateurs de richesses.

Pour ne citer que l'exemple de Google (qui est bien plus qu'un simple moteur de recherche) la société investit depuis 2013 dans la robotique et l'intelligence artificielle (avec Boston Dynamics), les neurosciences et les nanotechnologies (avec Google X Lab), la santé (décodage génétique, longévité et aussi le « transhumanisme » avec le projet Calico pour améliorer les performances du corps humain), l'énergie (avec Google Energy), le *big data* qui permet la collecte

et le traitement d'informations de masse (analyses d'opinions, observateur de tendances, prévention de la criminalité, sécurité...).

Face à ces géants de l'e-economy, les États actuels ne font déjà plus le poids. Non pas à cause de la valeur en capitalisation ou du CA réalisé par ces entreprises, mais à cause des informations auxquelles GAFAM donne accès. Google est installé sur tous les ordinateurs du monde, Facebook compte plus de 750 millions d'utilisateurs actifs chaque jour dans 39 pays. Il est amusant de se souvenir que beaucoup annonçaient régulièrement la fin de Facebook ou d'Apple il n'y a pas si longtemps encore. Jusqu'à ce que le monde comprenne que leur modèle est non seulement intelligent parce qu'il leur donne le pouvoir, mais également très rentable.

En 2013, Apple a dépassé Exxon Mobil en termes de capitalisation. L'ex-plus grande capitalisation mondiale (438 milliards) se fait coiffer au poteau par une entreprise de la e-economy ! Aujourd'hui, la capitalisation de Google est évaluée à 413 milliards de dollars (avec un chiffre d'affaires 2013 de 60 milliards de dollars). Celle d'Apple à 500 milliards de dollars (avec un CA de 58 milliards de dollars). FaceBook atteint les 130 milliards dollars (avec un CA de 8 milliards de dollars), Amazon 6 milliards (avec un CA de 17 milliards de dollars) et Microsoft 260 milliards de dollars (avec un CA: 78 milliards de dollars). Une puissance financière cumulée de 1311 milliards de dollars ! L'équivalent du budget de l'État français pour un an.

Certes, séparément, GAFAM n'a pas encore dépassé

les Big 5 de l'industrie américaine (Exxon mobile, WallMart, Chevron corporation, Conoco et General Motors) mais preuve est faite que le vieux monde disparaît pour laisser la place au nouveau monde. Des startups de la net economy, qui n'existaient pas il y a quelques décennies, évoluent désormais dans la cour des Grands, propulsées aux côtés de 3 sociétés énergétiques, un grand de l'automobile et un géant de la grande distribution. Dans le futur, on peut imaginer une guerre plus idéologique qu'industrielle entre ces leaders de l'industrie, qui ont toujours réussi à s'adapter aux changements (en 2007, General Motors était moribond) et les maîtres de la e-economy. Les velléités d'alliance entre Apple et Tesla Motors (véhicules électriques haut de gamme) ou toute autre joint-venture susceptible de décupler la puissance de GAFAM oblige les grands groupes traditionnels à se poser la question de leur avenir. Pour survivre, les multinationales pourraient choisir d'adopter le modèle de GAFAM et, à leur tour, s'affranchir des États et s'enrichir plus encore...

Et que se passerait-il si GAFAM décidait de créer une coalition et envisageait une cyber guerre contre les États ou des concurrents gênants ? A eux tous, Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft peuvent prendre la main sur la totalité ou presque des ordinateurs de la planète. Parallèlement à cette force de coalition, que pèseraient un État ou une grande industrie concurrente ?

La querelle des Anciens et des Modernes

Les entreprises, petites et grosses, qui n'ont pas encore compris que le modèle a déjà changé risquent

de disparaître. Une espèce remplace tout simplement une autre espèce dans un système darwinien... La France va-t-elle réussir à trouver sa place dans la e-economy, face à des entreprises-États de plus en plus puissantes, qui fait rêver nos « meilleurs cerveaux », diversifient leurs activités dans des secteurs de pointe qui leur assureront bientôt des moyens et un pouvoir décuplés ?

Des entreprises-États qui pourraient, grâce à leur trésorerie acheter 83% des brevets déposés dans le monde chaque année. Des entreprises-États qui refusent le système, mais créent leur propre système : un État en marge de l'État. Des entreprises-États plus riches que les États, qui décident comme elles l'entendent de la redistribution des richesses, mais refusent de payer pour ceux qui n'appartiennent pas à leur organisation.

Les Anciens, c'est-à-dire le monde d'avant (les États et le système économique traditionnels) vont-ils entrer en guerre contre les Modernes (les entreprises-États affranchies des États) ? Ce serait absurde en une guerre perdue d'avance. Quand les États n'ont plus le pouvoir d'imposer leur modèle (sécurité, santé, éducation, énergie, etc.) comme c'est le cas aujourd'hui, d'autres modèles émergent portés par GAFAM et d'autres, puisque de nombreuses petites startups copient le modèle GAFAM aujourd'hui.

Ce n'est que le début, et c'est la faillite des États qui a conduit à cette situation, en même temps que les nouveaux outils numériques permettaient d'inventer une nouvelle économie et une nouvelle conception du monde.

Game over !

Les États ne sont déjà plus capables de faire rentrer l'impôt, et de plus en plus d'activités échappent au contrôle des États qui ne pourront pas résister longtemps en légiférant pour essayer d'endiguer le mouvement et tenter de retrouver une puissance passée qui ne reviendra plus. En tous les cas sous la forme que l'on a connue. *Game over !* Que cela nous plaise ou non, on a déjà basculé dans une nouvelle ère.

GAFAM n'est que la partie émergée de l'iceberg, de cette Révolution qui se déroule en ce moment sous nos yeux. Pourtant, bien peu d'experts comprennent ce qui est en train de se passer. Et tous ceux qui théorisent sur le nouveau Monde en se référant à un système de pensée qui remonte aux années 1970 sont dépassés par le phénomène. C'est le cas de nos politiques et de nombreux pseudo spécialistes de la question, qui se limitent souvent à critiquer GAFAM et leurs méthodes sectaires ou antisociales.

Si nos élites politiques et économiques n'y comprennent pas grand chose, et que le peuple subit cette Révolution digne de la révolution industrielle de plein fouet, c'est parce qu'on ne peut plus penser le monde de façon binaire, comme on l'analysait aux temps de la lutte des classes et de la guerre froide. La question n'est pas de savoir comment nous allons retarder l'inéluctable, mais comment allons-nous nous adapter pour prendre le train de cette Révolution en marche pour le meilleur... et sans le pire ? Le débat est ouvert et se poursuivra toute la journée du 5 juin dans le cadre du 2ème Forum Changer d'Ère, qui se tiendra à la Cité des Sciences et de l'Industrie.

ANNEXE 2

**TOUS LES LIENS RÉFÉRENCÉS
DANS CET OUVRAGE**

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abraham_Maslow
<https://www.franceculture.fr/personne-guillaume-erner.html>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Daniel_J._Boorstin
https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_King_Merton
https://fr.wikipedia.org/wiki/Proph%C3%A9tie_auteur%C3%A9alisatrice
<http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/under-trolls-71957>
<https://www.youtube.com/watch?v=WbM6S6HeEIA>
<https://www.youtube.com/watch?v=Y9OO1s8wZBI>
<http://www.youtuberlink.com/classement-des-youtubers-francais/>
<http://www.forumchangerdere.fr/speaker-lineup/roger-sue>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Longue_tra%C3%Aene
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Wired_\(magazine\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wired_(magazine))
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Chris_Anderson_\(auteur\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chris_Anderson_(auteur))
<http://www.lefigaro.fr/livres/2016/01/20/03005-20160120ARTFIG00293-les-10-auteurs-francais-qui-vendent-le-plus.php>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Pour_comprendre_les_m%C3%A9dias
<http://lesdialoguesstrategiques.blogspot.fr/2014/09/apres-la-revolution-numerique-ou-le.html>
http://www.editionslesliensquilibrent.fr/livre-La_nouvelle_société_du_coût_marginal_zéro-400-1-1-0-1.html
https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Camus
https://fr.wikipedia.org/wiki/Marc_Aur%C3%A8le
https://fr.wikipedia.org/wiki/Germaine_Tillion
https://fr.wikipedia.org/wiki/Nelson_Mandela
https://fr.wikipedia.org/wiki/Tzvetan_Todorov
<http://9docu.com/regarder-et-telecharger-le-documentaire-place-aux-jeunes-des-beatniks-aux-punks-gratuitement/>
<http://lesdialoguesstrategiques.blogspot.fr/2015/09/agir-ou-la-photo-de-trop.html>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Darwin
https://fr.wikipedia.org/wiki/Frans_de_Waal
<http://www.calfrance.fr>
<http://www.patrickdefriberg.com>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Bourdieu

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Claude Passeron](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Claude_Passeron)
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel Serres](https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Serres)
http://www.lavie.fr/actualite/societe/michel-serres-nous-sommes-face-a-une-renaissance-de-l-humanite-16-05-2013-40284_7.php
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Jo%C3%ABI de Rosnay](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jo%C3%ABI_de_Rosnay)
<http://www.chercheacomprendre.com>
<http://www.carrefour-du-futur.com>
[http://www.metiseurope.eu/les-robots-vont-ils-tuer-l-emploi fr 70 art 30134.html](http://www.metiseurope.eu/les-robots-vont-ils-tuer-l-emploi_fr_70_art_30134.html)
<https://fr.express.live/2015/08/25/6-metiers-sur-dix-exerces-en-2030-n-existent-pas-encore-a-l-heure-actuelle-exp-215248/>
<http://lesdialoguesstrategiques.blogspot.fr/2014/03/la-revolution-numerique-nest-pas-ce-que.html>
https://www.youtube.com/watch?v=PhzmKHjlp-C4&list=PLerDymGN1ArVWawd466V_mQWo344ARb-6N&index=10
<http://premium.lefigaro.fr/economie/le-scan-eco/dessous-chiffres/2016/03/15/29006-20160315ARTFIG00141-60-des-embauches-ont-concerne-des-cdd-inferieurs-a-un-mois-en-2015.php>
<http://www.bleublanczebre.fr/bbz-c-est-quoi/qui-sommes-nous>
https://www.youtube.com/watch?v=PhzmKHjlp-C4&list=PLerDymGN1ArVWawd466V_mQWo344ARb-6N&index=10
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine de Saint-Ex-up%C3%A9ry](https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_de_Saint-Ex-up%C3%A9ry)
<http://www.forumchangerdere.fr/le-monde-a-lenvers-par-veronique-anger-de-friberg>



Les éditions du Forum Changer d'Ère



« Sur les épaules des plus jeunes reposent tous nos rêves de changer la société. La jeunesse est toujours un pari sur l'avenir, et les Millenials incarnent la promesse d'un monde meilleur. On lui prête des qualités, un idéalisme que nous avons perdus en chemin. Lourde responsabilité pour des gamins, qui ont tout à prouver, dont nous présumons peut-être des forces. La vérité, c'est qu'il n'existe pas plus de chef d'État-homme (ou femme) providentiel(le) qu'il n'existe de génération providentielle.

Les générations passent... et se ressemblent ! Alors, cessons de juger nos pères et nos pairs pour nous dédouaner par avance de nos erreurs à venir. Ce qui est fait est fait : on ne pourra pas changer le passé. En revanche, il est possible d'agir sur l'avenir. Soyons des idéalistes pragmatiques et ouvrons, ensemble, les champs des possibles ! ».

Fondatrice et présidente du Forum Changer d'Ère, rédactrice en chef de la publication en ligne Les Di@logues Stratégiques, Véronique Anger-de Friberg appartient à la catégorie des passeurs de savoirs, désireux de rendre la connaissance plus accessible et de contribuer à l'émergence de nouveaux modes de pensée.

Ce texte est téléchargeable gratuitement sur les sites :

[Les Dialogues Stratégiques](#) - [Forum Changer d'Ère](#) - [La Revue du Cube](#)



9 791096 140008

ISBN : 979-10-96140-00-8

7,00€ TTC